



**HAL**  
open science

# La déconstruction des stéréotypes de genre à travers le débat philosophique

Juliette Dellemmes

► **To cite this version:**

Juliette Dellemmes. La déconstruction des stéréotypes de genre à travers le débat philosophique. Education. 2021. dumas-03259874

**HAL Id: dumas-03259874**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03259874>**

Submitted on 14 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

*Année universitaire 2020 - 2021*

**DOSSIER UE 3 : MÉMOIRE  
SEMESTRE 4  
SESSION 1**

Prénom et Nom de l'étudiant : Juliette Dellemmes

Site de formation : Outreau

Section : TD2

Nom de l'enseignant : Mme Vézirian

**Sujet : La déconstruction des stéréotypes de genre à travers le débat philosophique.**

Direction

---

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier tout d'abord Mme Vézirian, directrice de ce mémoire pour ses précieux conseils et son aide qui m'ont permis d'avancer et d'approfondir ma réflexion.

Je tiens également à remercier Mme Huret, enseignante du RASED de la circonscription de Boulogne-Sur-Mer pour ses conseils et l'aide qu'elle m'a apportée quant à la mise en place de ateliers philosophiques dans ma classe. Je remercie également Mme Laurent, directrice de mon école pour m'avoir accompagnée, épaulée et guidée tout au long de cette expérimentation.

Enfin, je remercie mon conjoint Jules, ma famille et mes amies Soline, Camille et Louise pour leur soutien moral qui m'a été précieux pour garder la motivation tout au long de ces deux années de MASTER.

---

# SOMMAIRE

<b><u>Introduction</u></b>	<b>1</b>
<b><u>I) Les stéréotypes de genre</u></b>	<b>2</b>
<u>1. Définition</u>	2
<u>2. Les stéréotypes de genre dans la vie des enfants.</u>	4
a. Dans la littérature de jeunesse.	4
b. A l'école.	4
c. Dans les catalogues et les magasins de jouets.	6
<u>3. Vers une prise de conscience progressive.</u>	
<b><u>II. Réflexion didactique autour de la question.</u></b>	<b>8</b>
<u>1. La place des stéréotypes dans les programmes scolaires.</u>	8
a. Le bulletin officiel	8
b. La manière de mener une séance sur les stéréotypes de genre en classe.	9
<u>2. En quoi le débat philosophique peut-il répondre à une réflexion sur les stéréotypes de genre ?</u>	9
a. La place du débat philosophique dans les programmes scolaires.	9
b. Pourquoi philosopher avec les enfants.	10
c. Pratiquer la philosophie avec les enfants: les propositions des philosophes et les différents courants.	11
<b><u>III. Présentation de la démarche de recherche et du dispositif mis en place.</u></b>	<b>15</b>
<u>1. Présentation de la démarche de recherche.</u>	15
<u>2. Présentation du dispositif mis en place en classe.</u>	17
a. Présentation du contexte de la classe.	17
b. Le dispositif d'expérimentation mis en place en classe.	18
<u>3. Les résultats obtenus et leurs limites.</u>	24
a. Recueil et analyse des résultats obtenus.	24
b. Limite des résultats obtenus.	32
<b><u>Conclusion</u></b>	<b>33</b>

## **Introduction :**

L'idée de travailler sur la déconstruction des stéréotypes de genre à travers le débat philosophique m'est venue en raison de plusieurs faits qui se sont déroulés à l'école depuis le début de l'année scolaire. L'un m'a particulièrement interpellée car il a fait l'objet d'une concertation avec l'équipe enseignante : un élève de CM1 qui pratique la danse classique subit régulièrement des moqueries et des remarques désobligeantes de la part des autres élèves. Ces moqueries durent depuis plusieurs années. L'élève est harcelé à cause des stéréotypes de genre, selon les élèves : la danse est un sport de filles. L'élève en question n'a trouvé d'autres solutions que de mentir et se cacher en faisant croire à ses camarades qu'il ne pratiquait plus la danse classique. Les autres faits se sont déroulés au sein même de ma classe. Une équipe représentant un candidat aux élections de délégués a créé un programme basé sur des actions pour les filles (mettre des cordes à sauter dans la cour, dessiner des marelles...) et pour les garçons (avoir le droit de ramener des ballons de foot en mousse, installer un panier de basket dans la cour...). Un programme qui n'a étonné aucun de mes élèves puisque son auteur a été élu délégué. Le dernier fait s'est déroulé à l'occasion d'un jogging d'écriture. Les élèves écrivent une courte production puis je sélectionne une phrase dans la classe, je l'écris au tableau puis nous débattons, nous corrigeons ensemble et tous les élèves la recopient dans leur cahier du jour. Un jour, une élève a écrit qu'elle avait commandé du maquillage pour Noël. Après la correction, tous les élèves garçons ont catégoriquement refusé de copier la phrase. Les raisons invoquées étaient du type « nous sommes des garçons, on ne peut pas parler de maquillage », « nos parents vont se moquer de nous ».

Ces faits m'ont fait réaliser que le comportement des enfants n'est que le reflet d'une société dans laquelle les stéréotypes de genre sont encore très présents et ancrés dans l'inconscient collectif. Il est nécessaire de faire évoluer les mentalités par le biais de l'éducation dès le plus jeune âge. C'est une responsabilité qui nous incombe en tant que professeur des écoles car nos élèves sont des adultes en devenir et les citoyens de demain.

J'ai choisi de déconstruire les stéréotypes de genre en pratiquant le débat philosophique avec mes élèves. Nous avons pris l'habitude de discuter des conflits qui ont lieu à la cantine ou en récréation. Le terrain est particulièrement favorable à la mise en place de débats car les élèves apprécient beaucoup ces échanges, cependant la communication est parfois rendue complexe : certaines fortes personnalités ont tendance à écraser les élèves moins confiants qui ne peuvent pas réellement participer aux échanges. Je dois constamment réguler les échanges, lutter contre les prises de parole intempestives et veiller à ce que chacun puisse s'exprimer. Apprendre à débattre, c'est aussi apprendre à communiquer respectueusement avec autrui et acquérir de nombreuses compétences transversales. Le débat permet aux élèves de s'exprimer et de jouir pleinement de leur liberté d'expression, un droit qui est aujourd'hui menacé et mis à mal. Il s'agit d'apprendre aux

élèves à exprimer ce qu'ils pensent et à chercher à comprendre pourquoi ils le pensent. Ensemble, nous chercherons des critères de vérité et tenteront de développer leur culture du jugement.

Nous nous demanderons, s'il est possible de déconstruire les stéréotypes de genre à travers les ateliers philosophiques. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les stéréotypes de genre. Nous les définirons puis nous montrerons à quel point ils sont présents dans la vie des enfants. Dans une seconde partie, nous mènerons une réflexion didactique autour de notre sujet. Enfin je présenterai mon expérimentation en classe et les résultats obtenus.

## **I) Les stéréotypes de genre.**

### **1. Définition.**

Les stéréotypes de genre se définissent comme des « caractéristiques arbitraires fondées sur des idées pré-conçues attribuées à un groupe de personnes en fonction du sexe ». Il s'agit d'une attribution de traits et de caractères qui détermineraient la manière de penser et d'agir des individus en fonction de leur genre. Dans ses travaux, Nicole Mosconi, philosophe et professeure des sciences de l'éducation, explique que les stéréotypes s'apparentent à des caricatures et consistent généralement en une dévalorisation du sexe féminin et à l'inverse du sexe masculin. Il y aurait une hiérarchisation et le sexe masculin dominerait. Cela s'appuie sur une représentation collective et une construction sociale inconsciente. Nous pouvons illustrer cet aspect à l'aide des travaux de William et Bennett (1975). Observons les tableaux ci-dessous et posons nous les questions suivantes : « *Quel tableau regroupe les qualificatifs stéréotypés généralement associés aux hommes ? Lequel regroupe les qualificatifs stéréotypés généralement associés aux femmes ?* ».

Affectueux/affectueuse	Doux/douce	Pleurnicheur/pleurnicheuse
Attentif/attentive	Élogieux/élogieuse	Préoccupé(e)
Attirant(e)	Emotionnel(le)	Prudent(e)
Capricieux/capricieuse	Excitable	Rêveur/rêveuse
Charmant(e)	Faible	Sentimental(e)
Charmeux/charmeuse	Sensible	Complaisant(e)
Persévérant(e)	Frivole	Sophistiqué(e)
Cœur tendre	Humble	Soumis(e)
Délicate	Nerveux/nerveuse	Volubile

Affirmatif /affirmative	Désordonné(e)	Indépendant(e)
Agressif /agressive	Dominant (e)	Inexcitable
Ambitieux /ambitieuse	Vantard(e)	Logique
Autocratique	Endurant(e)	Cruel(le)
Aventureux /aventureuse	Énergique	Rationnel(le)
Bruyant (e)	Enjoué(e)	Réaliste
Casse-cou	Entreprenant (e)	Grossier(e)
Confiant	Excitable	Robuste
Constant	Ferme	Sans-émotion
Courageux /courageuse	Fort(e)	Sévère

Nous nous rendons ainsi compte qu'il est très difficile de se débarrasser des stéréotypes. Les stéréotypes, contrairement aux préjugés qui ont un caractère individuel, sont généralement partagés par un grand nombre de personnes voire une société. L'aspect collectif est important car il explique la raison pour laquelle il est difficile de s'en débarrasser : ils sont ancrés dans la société et dans notre inconscient collectif. Ils véhiculent et se transmettent dans la société et ont pour conséquence l'attribution de tâches, de rôles et de fonctions dans la société selon le sexe de l'individu. Ainsi les

femmes sont généralement associées au domaine familial, elles s'occupent des enfants et des tâches domestiques tandis que les hommes auraient des activités professionnelles variées et s'occuperaient des tâches manuelles.

Les enfants sont confrontés à cette catégorisation genrée dès leur plus jeune âge dans le cercle familial, les médias, les activités qui leur sont proposées, mais aussi dans les catalogues et magasins de jouets, les manuels scolaires, la littérature de jeunesse... Nous ne les percevons pas toujours et pourtant, ils contribuent à façonner la pensée enfantine, à la conformer à ces stéréotypes.

## **2. Les stéréotypes de genre dans la vie des enfants**

### **a. Les stéréotypes dans la littérature de jeunesse.**

Plusieurs études se sont penchées sur la présence des stéréotypes de genre dans la littérature de jeunesse et ont démontré que les personnages masculins étaient plus présents que les personnages féminins que se soit sur les titres, les couvertures et les illustrations. Les garçons sont également plus valorisés car ils ont généralement le rôle de personnage principal qui offre la possibilité de prendre des décisions et d'agir bravement pour devenir des héros. Dans son ouvrage *Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants*, E. Daréoux, psychologue et enseignante, avance les chiffres suivants : « 83 % des pères occupent le rôle de héros contre 17 % des mères ». Dans la littérature de jeunesse, les personnages féminins sont rarement maître de leur destin, celui-ci dépend généralement des actions d'une figure masculine telle qu'un père, un roi, un prince charmant. Physiquement, elles sont généralement caractérisée par leur beauté, quant à leurs activités, elles sont plus frivoles que celles des personnages masculins. En ce qui concerne la représentation des animaux dans la littérature de jeunesse, ceux-ci sont également pourvus d'une identité sexuelle assez stéréotypée. Des études ont montré que les personnages animaliers perçus comme forts et imposants dans l'imaginaire collectif sont plutôt masculins tandis que les petits animaux sont associés à des personnages féminins.

### **b. Les stéréotypes de genre à l'école.**

Dans le référentiel des compétences professionnelles des enseignants, on peut lire la compétence suivante : « se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et les discriminations de tout ordre, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes ». Les premiers mots m'ont interpellée « se mobiliser » : les enseignants contribueraient donc inconsciemment à la diffusion des stéréotypes, mais dans quelles mesures ? Plusieurs études ont montré que les stéréotypes de genre se sont immiscés insidieusement à l'école. Au sein d'une classe, il a été montré que les 2/3 des temps de parole appartenaient aux garçons qui se manifestent

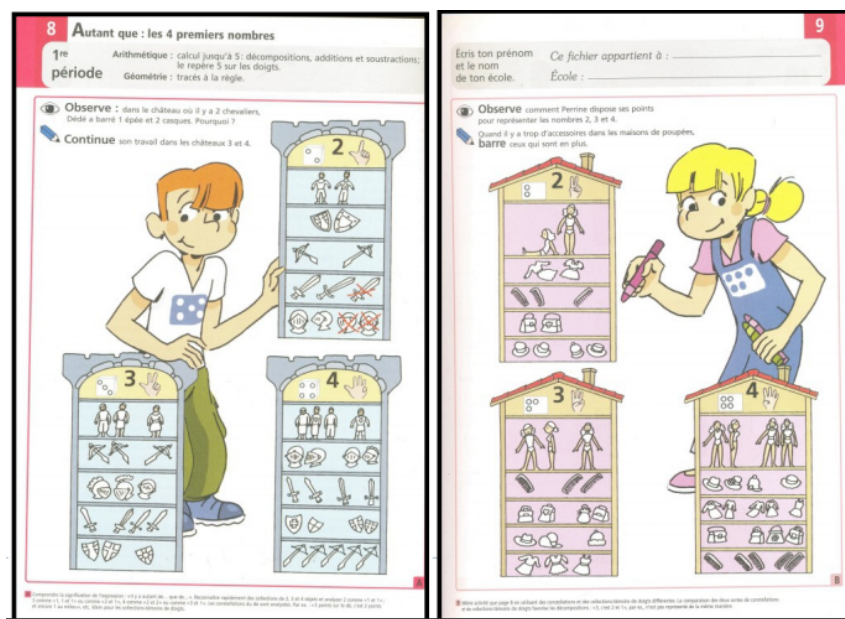
plus facilement que les filles et auxquels les professeurs s'adressent plus fréquemment. Les filles semblent plus réservées et prennent la parole quand elles s'y sentent autorisées. En ce qui concerne la répartition des tâches au sein de la classe, la même étude a montré qu'elles sont également genrées : les tâches minutieuses sont plus facilement confiées aux filles et les tâches nécessitant des compétences physiques sont plus facilement confiées aux garçons. Sur le plan cognitif, les enseignants sollicitent inconsciemment les garçons pour les opérations de raisonnement et plutôt les filles pour les reformulations, restitutions et synthèses.

Un sexisme inconscient influence également la manière dont les enseignants évaluent leurs élèves. Les enseignants attribueraient de meilleures notes aux filles dans le domaine littéraire tandis que les garçons obtiendraient de meilleurs notes dans le domaine scientifique et en EPS. Les remarques de l'enseignant, écrites ou orales, seraient également influencées par la connaissance du sexe de l'élève. Dans son ouvrage *La mixité à l'école primaire* (1996), la sociologue française Claude Zaidman a mis en évidence une « complicité de genre » entre les enseignantes et les élèves filles qui ne s'observe pas chez le sexe opposé.

Ces données peuvent être mises en lien avec l'effet Pygmalion (Rosenthal et Jacobson). Il s'agit d'une prophétie auto-réalisatrice. Le comportement et les résultats d'un élève peuvent être influencés par les attentes du professeur à son égard. Un enseignant ayant des attentes concernant les performances d'un élève agira conformément à cette attente envers l'élève, l'élève interprétera ce comportement et ses performances et résultats seront ainsi influencés positivement ou négativement. Nous pouvons illustrer cette idée par un exemple lié au stéréotype de genre : en EPS, les performances des élèves filles peuvent être influencées négativement par les attentes sexistes des enseignants à leur égard (exemple : les filles sont moins performantes que les garçons).

Enfin les supports pédagogiques choisis par les enseignants véhiculent parfois des stéréotypes de genre. Voici un exemple, fréquemment utilisé pour illustrer le sexisme dans les manuels scolaires, issu du manuel *J'apprends les maths avec Picbille CP* édité en 2008. Sur les pages de ce manuel deux personnages et deux mondes s'opposent : Perrine et le monde des poupées ; Dédé et le monde de la chevalerie.





*J'apprends les maths avec Picbille CP, édition RETZ, 2008, p. 8-9.*

Ces données m'ont amenée à réfléchir sur mes propres pratiques en classe : la manière de distribuer la parole, de répartir les tâches, mes attentes concernant les filles et les garçons. Je me suis parfois reconnue dans certains phénomènes et cela m'a permis de prendre conscience que rien n'est laissé au hasard dans une classe : il faut veiller à évaluer la progression et l'implication des élèves plutôt que les performances ; choisir scrupuleusement les extraits des manuels, se montrer vigilant à l'attention que l'on porte à chacun des élèves, tout en variant le contexte et les circonstances.

### **c. Les stéréotypes de genre dans les publicités, catalogues et magasins de jouets.**

Les stéréotypes de genre sont très présents dans les publicités, les catalogues et les magasins de jouets. Le packaging des jouets témoigne d'une volonté de s'adresser à deux publics distincts : les filles et les garçons. Cela passe par la définition d'un univers précis et par le choix des couleurs: un univers doux, féérique et rose pour les filles ; un univers plus virile et sombre, teinté de bleu pour les garçons. En ce qui concerne le contenu des propositions, nous pouvons observer qu'elles se basent sur des représentations stéréotypées du monde des adultes. Serge Chaumier, sociologue, explique que les jouets proposés aux filles peuvent être regroupés dans 3 catégories distinctes : la séduction, la maternité et les tâches domestiques. Pour illustrer ses propos, nous pouvons citer quelques exemples de jouets conformes à ces catégories et avec lesquels une majorité de fille a joué durant sa jeunesse : les têtes à coiffer, les poupées et poussettes, les dînettes. Quant aux garçons, les propositions sont différentes : outils de bricolage, armes factices, figurines de chevaliers, voitures... Il s'agit d'une représentation restrictive et clivante de la société avec laquelle il est nécessaire de rompre.

### **3. Vers une prise de conscience progressive.**

Même si les stéréotypes persistent, nous prenons tout de même conscience de cette situation depuis quelques années. Le 30 janvier 2014, a eu lieu une délégation qui a réuni des représentants institutionnels, des professionnels de l'éducation ainsi que des éditeurs de manuels scolaires. Parmi eux, Sylvie Cromer, sociologue et chercheur à l'Université Lille II, qui a expliqué que les manuels scolaires sont une projection imaginaire d'un monde social sexué. Ils montrent une représentation stéréotypées dans laquelle nous évoluons inconsciemment. Ensemble, ils ont tenté de délimiter les responsabilités entre concepteurs et éditeurs des programmes scolaires. Une réflexion sur la formation du personnel enseignant concernant la transmission des valeurs égalitaires a été menée. À l'issue de ces réflexions menées collectivement, il a été rappelé que les manuels scolaires sont un levier du changement social car ils exercent une influence déterminante sur les représentations sociales qui s'ancrent dès le plus jeune âge chez les enfants. L'ensemble de la communauté éducative doit se mobiliser car l'une des missions fondamentales de l'école est de transmettre les valeurs d'égalité et de respect entre filles et garçons. Cette égalité est à prôner dès la maternelle. C'est un moyen de garantir l'égalité des chances entre tous les élèves.

Les magasins et les catalogues de jouets évoluent progressivement et quelques changements sont remarquables. Certains catalogues se veulent un peu moins genrés depuis 2016. Alors qu'une majorité des catalogues présentaient des catégories « filles » et « garçons », aujourd'hui, le clivage entre ces deux univers tend à s'estomper avec l'apparition de pages mixtes. J'ai moi-même pu le constater cette année : parmi les catalogues déposés dans ma boîte aux lettres, l'un d'entre eux présentait des couleurs plus neutres. Sur les emballages des jouets, il y avait systématiquement une fille et un garçon. Même si dans la majorité des cas les stéréotypes persistent, c'est un mouvement à encourager.

Cette prise de conscience est importante car les stéréotypes de genre ont des répercussions tardives notamment à l'adolescence lorsqu'il s'agira de s'orienter professionnellement. Plusieurs études ont démontré que les garçons et les filles ne se dirigent pas dans les mêmes filières. Selon les recherches d'Évelyne Daréoux, 8 filles sur 10 s'orienteraient vers les spécialités du service comme le secrétariat, la comptabilité, le commerce, le sanitaire et le social. Quant aux garçons, ils opteraient pour des choix plus diversifiés et ne représenteraient que 5 % des métiers du domaine des sciences médico-sociales. Les filles se dirigent vers des métiers qui leur permettent de concilier vie professionnelle et familiale tandis que les hommes se dirigent vers des métiers offrant une possibilité de carrière plus importante avec un apport financier plus important.

## **II. Réflexion didactique.**

### **1. La place des stéréotypes dans les programmes scolaires.**

#### **a. Le bulletin officiel.**

Les stéréotypes sont évoqués dans chacun des quatre cycles. Au cycle 1, les programmes mettent l'accent sur le vivre ensemble. La classe est une communauté d'apprentissage. Les enseignants doivent transmettre un regard critique sur les différences. Les enfants sont traités équitablement en vue de la construction de l'égalité fille et garçon. Vivre ensemble c'est aussi « se construire en tant que personne singulière au sein d'un groupe ». Le programme précise que les situations concrètes de la vie de classe et les histoires lues permettent de construire une première sensibilité aux expériences morales, dont la question des stéréotypes. Il ne s'agit pas d'un apprentissage en tant que tel mais plutôt d'une ouverture à la question. Cette question sera reprise tout au long des différents cycles.

Dans son introduction aux programmes d'EMC (éducation morale et civique) pour les cycles 2, 3 et 4, le Bulletin Officiel n°30 du 26 juillet 2018 rappelle que dans cette discipline l'objectif fondamental est de transmettre les valeurs de la République à savoir « Liberté, égalité, fraternité ». Il est précisé que l'école doit transmettre : « l'égalité entre les hommes et les femmes, ainsi que le refus de toutes les formes de discriminations ». Nous allons maintenant aborder la place des stéréotypes dans les programmes du cycle 2. Nous remarquons tout d'abord que ce sont d'abord les notions d'égalité entre les filles et les garçons qui dominent. Travailler autour de cette égalité permet d'acquérir la compétence suivante : « connaître les valeurs et les principes de la république française ». Dans le domaine « construire une culture civique », il est écrit : « dans le cadre de la discussion réglée, les élèves sont invités à argumenter, notamment autour des notions de préjugé et de stéréotype ». Pour la première fois dans les programmes de ce cycle, le terme « stéréotype » apparaît. Les stéréotypes et les préjugés apparaissent en tant qu'objet d'enseignement permettant d'acquérir la compétence suivante : « développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique ».

En cycle 3, les stéréotypes ne figurent plus parmi les objets d'enseignement mais parmi les connaissances et compétences du domaine « respecter autrui et accepter les différences ». En effet, les stéréotypes sont abordés de manière plus approfondie notamment à travers le sexisme. Cette approfondissement de la notion se poursuivra jusqu'au cycle 4. Les stéréotypes n'y seront plus abordés en tant que tel car on privilégiera une réflexion autour des « formes de discrimination » et des « différentes dimensions de l'égalité ».

## **b. Comment sont menées les séances sur les stéréotypes de genre en classe ?**

Pour construire une séquence sur les stéréotypes de genre, les programmes scolaires préconisent de s'appuyer sur « des situations concrètes ». On peut également lire que « la discussion réglée et le débat argumenté ont une place de premier choix pour permettre aux élèves de comprendre, d'éprouver et de mettre en perspective les valeurs qui régissent notre société démocratique ». Parmi les propositions pédagogiques fournies par le site Eduscol, on remarque que le sujet est fréquemment abordé à travers les albums et la littérature de jeunesse qui offrent des situations concrètes. En 2015, une exploitation pédagogique y était proposée à partir de l'album *Rose bonbon* d'Adela Turin. À l'occasion de la semaine de lutte contre les stéréotypes, la DSDEN59 a également proposé un recueil de ressources pédagogiques. Il s'agit de fiches littéraires. Pour le cycle 2, deux titres sont proposés : *Hector, l'homme extraordinairement fort* (Magali Le Huche) dont le talent caché est le tricot ainsi que *Le petit garçon qui aimait le rose* (Jeanne Taboni et Raphaëlle Laborde). De même, sur Canopé, où l'on peut trouver des bandes dessinées numériques.

## **2. En quoi le débat philosophique peut-il répondre à une réflexion sur les stéréotypes de genre ?**

### **a. La place du débat philosophique dans les programmes scolaires.**

La philosophie se définit comme « l'amour de la sagesse ». Au commencement de l'école publique et obligatoire, elle était interdite par le texte de l'arrêté de 1982, pris en application de la loi du 28 mars 1882. Cette interdiction était liée au principe de laïcité, toute discussion philosophique était interdite. Cela semble être un paradoxe aujourd'hui de vouloir contribuer à la transmission des valeurs de la République, de l'école par le biais de la philosophie ; pourtant cela est possible dans un cadre laïque où la laïcité semble plus ouverte et élargie. Il y a environ vingt ans que la philosophie est entrée dans les écoles primaires. Cependant, elle n'a pas toujours été inscrite dans les programmes officiels de l'école primaire.

Dans les programmes de 2002, le professeur des écoles se devait d'inventer et de mettre en place des situations pédagogiques afin de permettre la réussite de ses élèves. Disposant de la liberté pédagogique, la discussion à visée philosophique était une réponse possible mais non obligatoire pour l'enseignant. En septembre 2015, une fiche intitulée « la discussion à visée philosophique ou oral réflexif » était mise à disposition des enseignants. Cette fiche proposait des exemples de mises en œuvre dans la classe. Dans les ajustements des programmes de juillet 2018, les exemples de pratique en classe n'apparaissent plus. Les discussions à visée philosophique ne sont plus évoquées en tant que telles mais plutôt en tant que « principe pédagogique à privilégier. Le terme

« philosophie » a donc disparu, on évoque alors « les débats réglés ou argumentés ». Nous pouvons nous interroger sur cet appellation et cette disparition du terme « philosophie ». Il semblerait qu'il y ait une peur de l'ambition de philosopher. Cela semblerait causer de l'embarras en raison des exigences didactiques, pédagogiques et philosophiques qui y sont liées. Quels sont donc les fondements de ces craintes à l'égard de la philosophie à l'école primaire ? Michel Tozzi, didacticien de la philosophie, relève trois dérives démocratiques de la pratique de la philosophie à l'école (2003) :

- **La doxologie** : chacun utilise son droit d'expression pour exprimer des opinions alimentées par des préjugés, peu fondées et sans consistance, sans aucune exigence de vérité.

- **La sophistique** : le débat serait ici perçu comme un combat, les opinions d'autrui, considéré comme un adversaire et non comme un partenaire, ne seraient pas prises en compte puisqu'il s'agirait de les réfuter.

- **La démagogie** : il s'agit ici d'un choix qui consiste à exprimer une opinion pensée par la majorité des personnes présentes par peur de s'exprimer, par paresse ou par conformisme.

Ce sont peut-être ces dérives qui sont redoutées par les enseignants. La formation des professeurs des écoles ne donne peut-être pas les moyens d'anticiper ces dérives et de se sentir en confiance avec cette pratique. Je constate moi-même que je n'ai jamais appris à mener un débat à visée philosophique durant mes deux années de Master MEEF 1<sup>er</sup> degré. C'est en me documentant que j'ai découvert qu'il existait des stages et des formations continues pour apprendre « à parler pour penser et à parler pour apprendre ». Les enseignants ne se sentent peut-être pas légitimes puisqu'ils n'ont pas de formation philosophique spécifique.

Qu'en est-il des autres enseignants ? Plusieurs autres hypothèses ont été émises concernant les raisons pour lesquelles un enseignant pourrait refuser d'animer des ateliers philosophiques. Les enseignants doivent accepter de changer de posture : nous ne sommes plus dans une démarche de transmission des savoirs et il devient difficile de contrôler et d'anticiper le contenu effectif des ateliers. Les enseignants craignent peut-être de s'éloigner des finalités de leur métier. L'intention philosophique ne nous fait pourtant pas dériver des finalités et des missions de l'école primaire car il ne s'agit pas d'un enseignement de la philosophie à proprement parler ni d'une étude de la pensée ou de la doctrine.

L'objectif principal en primaire serait plutôt d'apprendre à penser. Une dernière raison pourrait-être la crainte des interrogations des parents d'élèves ainsi que des remarques du type « ce n'est pas dans les programmes ». Bien que mener des discussions à visée philosophique ne soit pas un choix obligatoire, cela relève pourtant de la liberté pédagogique de l'enseignant et cela peut s'avérer un choix judicieux en raison des nombreuses compétences transversales travaillées.

## **b. Pourquoi philosopher avec les enfants ?**

Épicure disait « qu'il n'est jamais trop tard ou trop tôt pour philosopher ». En effet, très tôt les enfants parlent réfléchissent et raisonnent. Éduquer les enfants, c'est aussi leur apprendre à penser. Toutefois, ces propos sont à nuancer car il ne s'agit ni d'un apprentissage de la philosophie ni des doctrines des anciens. Nous réservons cet apprentissage aux lycéens. Peut-on alors réellement parler de « philosophie » ?

Il ne suffit pas de penser par soi-même ni de penser avec autrui pour parler de philosophie. Il ne suffit pas non plus de questionner les enfants pour entretenir une discussion philosophique. Tout semble opposer les philosophes et les enfants: le philosophe est capable de raisonnement et d'abstraction tandis que les enfants suivent leurs affects et sont ancrés dans les faits réels quotidiens. Pourtant, nous pouvons leur trouver des points communs fondamentaux : l'ignorance et l'étonnement permanent. L'ignorance et l'étonnement sont les fondements de toute démarche philosophique. Socrate disait lui-même : « tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». Philosopher, c'est s'interroger, être en quête de savoir et de compréhension du monde. C'est aussi tout remettre en question afin de dépasser les idées préconçues, dont les stéréotypes de genre. En 2007, à l'occasion d'un entretien accordé au mensuel *Pomme d'Api*, Jacques Lévine, psychologue et psychanalyste français, exposait cette idée : « les enfants sont des philosophes naturels » car ils sont naturellement curieux et en perpétuel questionnement. Les questionnements et la curiosité ne suffisent pas à qualifier les propos des enfants de « philosophiques ». En revanche, la discussion entre pairs peut être qualifiée de philosophique car celle-ci a pour but l'expression et la confrontation des idées dans le but de faire progresser la pensée de chacun.

Pratiquer le débat à visée philosophique avec les élèves de primaire présente surtout l'avantage de faire émerger leur réflexivité et d'ouvrir les enfants à la liberté de penser. La vie d'une classe est souvent rythmée par les questions existentielles posées par les élèves. Cela donne parfois lieu à des conversations informelles, loin des apprentissages « normaux ». A ces interrogations et questionnements les professeurs ont généralement tendance à offrir des réponses toutes faites ou à reporter l'apport de réponse à plus tard. Pourtant, il faudrait accueillir ces interrogations car les enfants attendent de vraies réponses de notre part. Les enfants sont sans cesse en quête de sens et ces questions sont révélatrices car ils viennent également à l'école pour trouver les réponses à leurs questions. L'enseignant a la possibilité de faire émerger chez les élèves le désir de chercher des réponses en eux et de les confronter à celle d'autrui. Il s'agit par ailleurs d'une mission essentielle à l'école : la construction de la personne au sein d'un groupe. C'est aussi permettre à l'élève d'apprendre à juger par lui-même. C'est un moment où les enfants peuvent s'éloigner de la réponse attendue par l'enseignant. Ils sont écoutés attentivement et pris au sérieux, ils se sentent dignes d'intérêt, ce qui est valorisant et améliore l'estime de soi. Chaque contribution à la réflexion est

intéressante et peut potentiellement faire évoluer la réflexion du groupe. L'enfant développe la compétence suivante : « écouter les autres, accepter le point de vue des autres », ce qui ne signifie par qu'il doit être d'accord avec tout ce qui est dit. Il faut également dépasser la simple opinion et l'expérience personnelle pour atteindre un premier stade d'abstraction. Il faut amener les enfants à réfléchir sur leur propre pensée, pourquoi ils pensent telle ou telle chose. En développant la pensée réflexive des enfants, on leur donne l'occasion d'exprimer leur propre pensée et leur propre point de vue tout en développant leur esprit critique.

Le développement du langage a une place primordiale dans les programmes scolaires. Comme nous avons commencé à l'évoquer dans une précédente partie, ce dispositif permet de travailler le langage oral grâce aux interactions verbales entre les élèves. Ce ne sont pas de simples bavardages, conversations et discussions. Il ne s'agit pas non plus d'une simple joute argumentative. Il s'agit d'une activité intellectuelle et langagière qui nécessite une organisation ainsi qu'une réflexion préalable. Un établissement des règles de communication est indispensable (règles de politesse, de communication). Les enfants apprennent à discuter et à écouter l'autre. Ils apprennent également à accepter les différents points de vue et les différentes prises de position en se décentrant d'eux-mêmes. Il faudra veiller à ne pas entretenir l'idée que toutes les opinions se valent. Il n'y a pas de prise de position sans fondements. Les élèves développent leur culture du jugement en apprenant à distinguer l'exemple, de l'argument et de la définition ; et le contre-exemple de l'objection. Le vocabulaire sera enrichi car la discussion à visée philosophie apprend aux élèves à choisir le mot juste et adéquat pour exprimer sa pensée. La pratique du débat à visée philosophique contribue à donner du sens au langage oral en apprenant à parler pour apprendre, mais aussi en donnant le goût de choisir les mots justes et adéquats pour exprimer sa pensée.

### **c. Les propositions des philosophes et les différents courants.**

#### ◆ Matthew Lipman et Claudine Leleux

Matthew Lipman est l'instigateur de la pratique de la philosophie avec les enfants. Il a publié des ouvrages théoriques et pratiques, les premiers manuels. Ses ouvrages les plus célèbres sont : *Philosophy for Children* (1973) et *Thinking in education* (1991). Sa réflexion est basée sur le jugement moral. Il a mis en place un modèle théorique, un dispositif appelé « philosophie pour enfants » (PPE). C'est un fervent défenseur de la pratique de la philosophie auprès des enfants comme vecteur d'apprentissage. Ce dispositif, grâce au questionnement, à la réflexion et la discussion, vise le développement de compétences cognitives supérieures : apprendre à penser par soi-même, formuler ce qu'on pense, justifier un choix, découvrir la multiplicité des idées par la confrontation aux pairs, etc. On recherche des critères de vérité par la coopération. La recherche a démontré les effets positifs de son dispositif qui se présente comme suit : il faut partir d'un album,

d'une fable, d'un conte pour susciter des questionnements chez les élèves qui donneront ensuite lieu à un regroupement des questions pour établir l'ordre du jour. Les élèves développent ainsi les compétences liées à la capacité à se questionner. Une discussion d'une vingtaine de minutes a lieu, à l'issue de celle-ci les élèves sont invités à rédiger la « sagesse du jour ». C'est un écrit personnel : l'élève résume en quelques lignes ce qu'il a retenu de la discussion. Les élèves sont ensuite invités à lire leur « sagesse du jour », sur la base du volontariat. Les autres votent pour plusieurs d'entre elles. Matthew Lipman n'a pas opté pour le vote unique afin d'éviter que les enfants soient incités à voter pour celle de leur ami(e) et non pour les sagesse qu'ils préfèrent. Les sagesse individuelles et collectives sont ensuite collectées dans le « carnet de l'apprenti philosophe » qui peut être illustré par l'enfant. C'est un moyen de mettre en évidence le cheminement de sa pensée à travers le temps. Ce dispositif est assez coûteux en temps, c'est pourquoi Claudine Leleux, philosophe de formation, a choisi adapté ce modèle pour mettre en place les discussions à visée philosophique (DVP). Elle reprend dans les grandes lignes de Matthew Lipman mais l'adapte à ses attentes : faire en sorte qu'une séance ne dépasse pas 50 min. C'est donc le professeur qui lit l'album. Elle raccourcit le questionnement qui s'ensuit en limitant le recueil des questions à trois propositions. Cette adaptation du dispositif lui a permis de mettre en évidence le développement du jugement moral et citoyen, qu'elle appelle aussi « jugement normatif ». Les thèmes choisis évoquent le « bien » et le « juste ». L'impact de cette pratique a été mesuré par Emmanuelle Auriac, maître de conférences en psychologie à Clermont-Ferrand. Il apparaît que la DVP « accélère le développement du jugement moral dans le sens d'une conformité à la norme » (Auriac, 2006). Elle témoigne d'un écueil à éviter : il ne faut pas juger le développement du jugement moral par rapport à sa conformité à la norme mais sur le contenu de l'argumentation morale qui permet à l'enfant de justifier son choix.

◆ Le courant « psychanalytique » et « éveil du sujet » (Jacques Lévine).

Jacques Lévine est l'instigateur de ce courant que nous avons évoqué précédemment. Les enjeux de ce courant sont anthropologiques et existentiels. En effet, ce courant part du principe que les enfants ont pour habitude de désarçonner les adultes en posant des questions existentielles auxquelles ils ne peuvent apporter une réponse immédiate et absolue. L'adulte se trouvant déstabilisé opte pour une stratégie d'évitement : il invite l'enfant à se tourner vers une tierce personne ou repousse le moment de la réponse à plus tard, quand les enfants seront plus grands. L'enfant ne se sent pas écouté et reconnu, c'est pourquoi le dispositif mis en place par Jacques Lévine offre un espace et un temps court (environ 10 min) qui permet d'aborder ces questions. L'adulte est plutôt en retrait et intervient peu. L'enfant se sent écouté et reconnu dans son questionnement.



◆ Le courant « éducation à la citoyenneté » (Michel Tozzi).

Ce courant s'inspire des pratiques pédagogiques de Célestin Freinet : la pédagogie coopérative et participative. Les enjeux sont essentiellement politiques et démocratiques. Le dispositif associé à ce courant est fondé sur la pratique du débat : les ateliers philosophiques permettent aux enfants de devenir des citoyens. Cela implique une répartition des rôles au sein de l'atelier philosophie, à l'image de l'espace public et de la vie démocratique : certains élèves se voient par exemple attribuer le rôle de président de la séance ou autre.

◆ Le courant « enseignement » (Edwige Chirouter).

Ce courant est porté par les professeurs de philosophie dont Edwige Chirouter. Les enjeux sont essentiellement de l'ordre de l'enseignement : on vise le développement de la didactique dans cette discipline. On cherche à ce qu'il y ait une problématisation. Edwige Chirouter admet que c'est un travail complexe qui nécessite des compétences sociales, une appropriation de concepts difficiles à saisir et qui demande une exigence intellectuelle ce qui suppose de s'appuyer sur des outils. Traditionnellement, les professeurs de philosophie s'appuient sur des textes ou les textes classiques ne peuvent être utilisés à l'école primaire. C'est la raison pour laquelle, ce courant s'appuie sur la littérature de jeunesse qui est révélatrice de la société dans laquelle on vit. L'enfant est souvent perçu dans la société comme un être fragile qu'il faut protéger, c'est pourquoi la littérature de jeunesse se pare de discours moralisateurs qui sont inefficaces. Cependant, elle n'en demeure pas moins un support privilégié pour Edwige Chirouter, en effet la littérature de jeunesse « établit un pont entre l'expérience singulière - qui par son expérience trop intime empêche la prise de recul et d'analyse - et le concept - qui, par sa froideur, peut nuire à l'implication personnelle. Les références littéraires peuvent permettre à l'élève de mieux saisir le sens et les enjeux des questions posées » (Edwige Chirouter, *Ateliers de philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse*, Hachette éducation, réédition 2016). La littérature de jeunesse offre un réservoir de situations qui permettent d'éviter les écueils : être dans l'intime et dans l'émotionnel. En effet, les situations et les personnages fictionnels sont un prétexte pour mettre le sujet à distance et éviter le côté émotionnel qui induit de la colère et de la subjectivité. Son dispositif s'appuie donc sur la constitution d'un réseau d'albums qui, au moment des discussions sont présents physiquement et les élèves sont invités à s'y référer.

### **III) Présentation de la démarche de recherche et du dispositif mis en place.**

#### **1. Présentation de la démarche de recherche.**

Dans cette dernière partie, nous allons commencer par présenter la démarche de recherche mise en place. Nous nous sommes demandés : « Le débat philosophique peut-il permettre de déconstruire les stéréotypes de genre ? ». Après avoir mis en place une réflexion théorique relatée dans les parties I et II, mon questionnement s'est davantage penché sur la pratique. Pour répondre à ces interrogations, un questionnaire à destination des enseignants a été proposé. Les participants sont des professeurs des écoles âgés de 22 à 56 ans. Leur ancienneté dans le métier est assez variable : de quelques mois à 27 ans d'enseignement. Tous travaillent en école élémentaire, je n'ai pas obtenu de témoignages d'enseignants en école maternelle. Parmi les enseignants interrogés, 10 % ont une classe de CM2, 10 % ont un double niveau CE2-CM2, 50 % ont une classe de CE2 et 10 % ont une classe de CE1-CE2.

Je me suis tout d'abord questionnée sur la manifestation des stéréotypes de genre dans leur classe. Comme nous l'avons évoqué précédemment, les enfants peuvent être confrontés aux stéréotypes de genre par le biais des remarques ou des actes de leurs camarades. Comme cela a été évoqué dans l'introduction, c'est le cas dans ma classe et plus généralement dans l'école dans laquelle je travaille. Mais qu'en est-il des autres établissements ? Parmi les enseignants interrogés, 20 % estiment être souvent confrontés aux stéréotypes de genre, 40 % y sont confrontés de temps en temps, 30 % estiment n'y être que rarement confrontés et 10 % n'y sont jamais confrontés. Nous pouvons en conclure que pour la majorité, cette confrontation aux stéréotypes de genre ne semble pas quotidienne mais plutôt occasionnelle. Je regrette cependant de ne pas avoir récolté certaines informations qui auraient pu éclairer davantage cette recherche. Où se situent ces établissements ? En milieu urbain ou rural ? En REP ou en REP+ ? En revanche, les moments où les stéréotypes apparaissent sont assez révélateurs. En effet, pour 40 % des enseignants interrogés, ces stéréotypes apparaissent durant la récréation et pour 30 %, ils apparaissent en EPS. Deux moments durant lesquels les capacités physiques des filles font l'objet d'idées préconçues (participation à certains jeux, constitution des équipes en EPS...). Pour 10 %, des enseignants ces stéréotypes prennent place durant les déplacements (couloirs, bus...). Pour les 10 % restants, ils apparaissent pendant les heures de classe.

Les enseignants ont ensuite été questionnés sur leur pédagogie. En effet, après m'être penchée sur les différentes manières de mener une séquence sur les stéréotypes de genre en appui sur les programmes officiels, je me suis demandée comment ces enseignants travaillent la déconstruction des stéréotypes de genre auprès de leurs élèves. Les données récupérées montrent une grande diversité dans la manière d'aborder les stéréotypes de genre. La réponse la plus fréquente reste le

débat à partir d'albums de jeunesse, d'images ou autres documents ou après une activité de classement d'objets notamment des jouets. J'ai pu constater que 30 % des enseignants interrogés ne construisent pas spécifiquement de séquence sur les stéréotypes de genre. Parmi les professeurs des écoles qui figurent dans ce cas, la déconstruction des stéréotypes de genre se travaille quotidiennement et se manifeste dans toutes les disciplines par un choix de documents pédagogiques assez neutres. Un(e) enseignant(e) a par exemple expliqué que ses textes et ses documents étaient toujours neutres ou renversaient volontairement les idées reçues. Parmi les autres enseignants qui ont fait le choix de ne pas faire une séquence spécifique, certains optent pour une discussion en classe après que le problème soit survenu. Le débat à visée philosophique n'est apparu dans aucune réponse. Cette constatation a de nouveau fait surgir un questionnement au sujet de la formation des enseignants. Il a été demandé aux 10 enseignants interrogés d'indiquer, sur une échelle de 1 à 10 s'ils se sentent formés pour animer des ateliers philosophiques. Les notes attribuées sont très variables et s'étendent de 0 (1 réponse) à 9 (2 réponses). Parmi ces notes, 7 sont comprises entre 0 et 5 et seules 3 sont supérieures à 5. L'âge des enseignants interrogés s'étend de 22 à 56 ans et leur âge moyen est de 33 ans. Cela signifie que les enseignants interrogés sont témoins des différentes réformes de la formation des professeurs des écoles depuis les Écoles Normales qui ont disparu entre 1990 et 1991 jusqu'à l'INSPE aujourd'hui. Ces réformes de la formation des enseignants ne semblent donc pas impacter notre recherche puisqu'une majorité d'enseignants ne se sent pas ou peu formée à l'animation d'ateliers philosophiques peu importe la formation reçue. Ce manque de formation représente pour 40 % de ces enseignants une raison pour laquelle ils refusent de se lancer dans les ateliers philosophiques. Cette pratique suscite chez eux un questionnement concernant la conception des séances et la manière de s'y prendre. L'utilité de cette pratique auprès des élèves ne semble pas pour autant remise en question. En effet, l'enquête a révélé que 100 % des enseignants interrogés sont convaincus que les ateliers philosophiques, s'ils sont bien menés, peuvent être un levier de réussite pour aider les élèves à lutter contre les stéréotypes de genre. Les raisons de cette opinion sont diverses mais pour beaucoup d'entre eux, il s'agit d'un temps d'échange et de réflexion intéressant car les discussions entre élèves sont plus libres que celles entre élèves et enseignant. C'est également un moyen pour l'enseignant de prendre conscience des idées de leurs élèves et par conséquent de mieux les connaître. Pour les élèves, c'est un moyen de se décentrer : ils font part de leurs idées mais découvrent aussi d'autres opinions que la leur, ce qui peut conduire à une évolution de leur perception voire à une prise de conscience et donc une évolution de leur comportement. Par ailleurs, 100 % de ces professeurs des écoles sont convaincus que les enfants sont capables de philosopher. Plusieurs arguments ont été avancés, notamment leur spontanéité qui favorise la confrontation des points de vue. Certains y voient une occasion d'apprendre ou de revoir les règles de communication avec autrui : exprimer son point de

vue, écouter et accepter celui des autres. D'autres y voient une occasion de développer leur esprit critique. Les moments d'échanges sont appréciés par les élèves. Leur laisser la parole apparaît comme bénéfique : c'est une liberté appréciable pour les enfants. Les questionnement permanents des enfants sont également perçus comme un atout majeur tout comme leur capacité à réfléchir pour trouver des réponses à leurs questions. Les enfants ont une vision du monde différente de celle des adultes et ils sont en mesure de l'exprimer avec leurs mots. Ils ont un avis sur de nombreux sujets et certains enseignants sont même convaincus de leur capacité à réfléchir et prendre du recul sur certains concepts. Ils sont également capables de se décentrer et d'en tirer des conclusions sur leur propre comportement.

En dépit de ces données, force est de constater que les ateliers philosophiques sont peu pratiqués dans les classes. S'ils semblent perçus comme un levier de réussite pour les élèves et que ces derniers sont perçus comme des êtres tout à fait capables de philosopher, cela ne semble pas être une motivation ou une raison suffisante pour les enseignants. Plusieurs hypothèses ont été émises concernant le refus d'intégrer les ateliers philosophiques dans leur pratique quotidienne. Je me suis d'abord demandé si le changement de posture dans la classe était la cause de ce refus. Aucun enseignant n'a répondu favorablement à cette hypothèse. Je me suis également demandé si les enseignants craignaient de s'éloigner des finalités du métier de professeur des écoles mais cette hypothèse a également été rejetée. Parmi les hypothèses émises, seules trois ont été validées. Parmi elles, la crainte des remarques des parents du type « ce n'est pas dans les programmes ». C'est la raison pour laquelle 30 % des enseignants interrogés refusent de pratiquer les ateliers philosophiques. Deux autres motifs de refus ont été mis en évidence par les enseignants : la crainte que les ateliers ne soient pas bénéfiques pour tous les élèves et que les petits-parleurs soient « écrasés » par les autres (20 % des enseignants interrogés) ; mais aussi la crainte de s'éloigner du Bulletin Officiel (10 % des enseignants interrogés).

## **2. Présentation du dispositif mis en place en classe.**

### **a. Présentation du contexte et de la classe.**

Je suis professeure des écoles stagiaire en CE2 dans une école à Boulogne-Sur-Mer. Cette école est divisée en deux bâtiments : l'un accueille les élèves du CP jusqu'au CE2 (à l'exception d'une classe de CM1) ainsi qu'une ULIS, l'autre accueille exclusivement les CM1 et les CM2. 280 élèves sont répartis dans les 11 classes de l'école. L'établissement n'est pas situé dans un réseau d'éducation prioritaire mais accueille cependant un public très hétérogène. Je partage la responsabilité de cette classe avec une autre professeure des écoles stagiaire avec qui je ne rencontre aucun problème quant à la prise de décision concernant les méthodes utilisées et les méthodes de travail mise en

œuvre. La classe de CE2 est composée de 23 élèves. Plus précisément, elle est composée de 12 garçons et 11 filles. Les élèves sont issus de milieux sociaux très différents. Leur niveau est également très hétérogène : 7 élèves ne présentent aucune difficulté dans les apprentissages, 4 élèves ont de réelles difficultés. Nous allons, l'autre professeure des écoles avec qui je partage la classe et moi, effectuer des démarches pour l'un d'entre eux qui rencontre beaucoup de difficultés pour écrire et se concentrer. Le restant des élèves, soit la majorité relève d'un niveau tout à fait « normal », quelques difficultés passagères mais rien d'inquiétant. Certains élèves de la classe ont de fortes personnalités, ils peuvent avoir tendance à écraser les élèves les plus réservés. Il me faudra veiller à mettre en avant ces élèves en retrait et canaliser les fortes personnalités.

### **b. Le dispositif d'expérimentation mis en place en classe**

J'ai choisi de mettre en place un dispositif sous la forme d'ateliers philosophiques inspiré des propositions pédagogiques de Jacques Lévine et Michel Tozzi qui ont été synthétisées par Isabelle Pouyau dans son livre *Préparer et animer des ateliers philo*, édité chez Retz en 2020. J'ai également eu la chance d'avoir à mes côtés une enseignante du RASED, expérimentée dans le domaine, pour mettre en place le premier atelier philosophique avec mes élèves. Son expérience m'a permis de me former mais surtout de me positionner afin de trouver une organisation qui me corresponde. Les ateliers philosophiques ne sont pas de simples bavardages, conversations et discussions. Il ne s'agit pas non plus d'une simple joute argumentative. Il s'agit d'une activité intellectuelle et langagière qui nécessite une organisation ainsi qu'une réflexion préalable. Tout au long de mon expérimentation, j'ai été accompagnée par la directrice de mon école qui est MAT et qui souhaite développer cette pratique au sein de l'école. Ces deux personnes m'ont été d'une grande aide dans la formulation des questions et dans l'établissement de la progression des ateliers philosophiques. La question des stéréotypes de genre a donc été divisée en 5 questions, basées sur des situations concrètes, qui ont donné lieu à 5 ateliers philosophiques. Ces séances ont eu lieu de manière hebdomadaire, chaque atelier a duré environ 30 min. Des séances trop longues n'auraient probablement pas été propices aux apprentissages. Il fallait choisir une durée raisonnable qui permette de maintenir la concentration et l'attention de tous. Ce temps comprenait :

- L'installation du groupe
- Les rituels
- La présentation du cadre et le rappel des règles
- La découverte de la question
- Un temps de réflexion d'1 min, individuel et silencieux qui permet aux élèves de réfléchir et de trouver des idées avant le début de la discussion.

- La discussion (12min)
- Le résumé de la discussion : cette mise en commun met en évidence les avis divergents et le fait que l'enseignant n'attend pas une réponse particulière et que toutes les idées sont envisageables à partir du moment où celles-ci sont justifiées. Cette synthèse permet de marquer la fin de l'atelier. Il ne s'agit plus d'apporter de nouvelles idées mais bien de les reformuler.
- Un temps de parole supplémentaire si les élèves ont des commentaires à faire ou des éléments à ajouter.
- L'expression de notre ressenti par rapport à l'atelier.

Durant la discussion, les élèves ont un temps de parole de 12 min matérialisé par un minuteur. Je suis tout de même restée souple afin de ne pas interrompre les propos de l'élève qui tenait le bâton de parole à la fin du temps imparti. Concernant le nombre d'élèves et leur répartition, j'ai choisi d'expérimenter les ateliers philosophiques en demi-groupe. La classe a donc été divisée en deux groupes l'un de 12 élèves et l'autre de 11 élèves. Ces groupes n'ont pas été constitués au hasard, ils comportent chacun un nombre égal de filles et de garçons, de petits et de grands parleurs afin d'assurer une dynamique dans la discussion. Nous nous sommes installés dans la grande salle en bas de l'école dans laquelle des canapés sont installés en cercle. Pendant ce temps, les autres élèves travaillaient en autonomie sur des tables suffisamment éloignées des canapés afin qu'ils n'entendent pas les propos de l'autre groupe. Nous formions donc un cercle fermé qui permettait à chacun de se voir et d'être au même niveau. Le cercle est un cadre d'écoute qui favorise les échanges entre les élèves. J'ai choisi de ne pas travailler dans la classe car cela permet d'éviter la confusion avec les autres disciplines. Nous avons ritualisé le commencement des ateliers par l'allumage d'une bougie dont l'objectif était de marquer le point de départ de la discussion à visée philosophique dans l'atelier. Chaque séance commence par un rappel des règles de l'atelier philosophique, qui sont les suivantes :

### **LES RÈGLES DE L'ATELIER PHILOSOPHIQUE**

- Pour prendre la parole, il faut avoir en sa possession le bâton de parole.
- Il est interdit de couper la parole.
- Toutes les idées sont intéressantes à partir du moment où celles-ci ne sont pas hors-sujet.
- Il faut essayer d'argumenter, d'expliquer ses idées.
- On n'est pas obligé de parler mais il faut rester attentif aux propos des camarades.
- On a le droit de ne pas être d'accord avec les propos d'un camarade et de le dire, mais respectueusement.

L'une des règles fondamentales de l'atelier est d'avoir en main le bâton de parole pour parler. En classe mes élèves ont tendance à se couper la parole, ce dispositif était donc nécessaire. La

régulation de la parole doit permettre un cadre d'écoute et favoriser un maximum les échanges entre les élèves. Le bâton de parole passe entre les mains de chaque élève, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Dans certains dispositifs, j'ai pu constater que les élèves pouvaient demander le bâton de parole pour parler. Je n'ai pas fait ce choix car je souhaitais qu'un maximum d'élèves puissent prendre la parole, je sais qu'il y a dans la classe de nombreux petits-parleurs qui n'auraient pas osé demander le bâton de parole. C'est une manière de les solliciter davantage. Le bâton de parole passe également entre les mains des enseignants : ceux-ci sont chargés de relancer la discussion en rebondissant sur les propos des élèves, en établissant des liens entre les idées, en lançant un nouveau questionnement à partir des idées des élèves. Les enseignants peuvent également intervenir pour demander poser une question à un élève en particulier, lui demander d'argumenter, de donner des exemples. La difficulté principale réside dans le fait qu'il faut veiller à ce que la discussion ne consiste pas en une juxtaposition d'idées. Il faut veiller à ce que les élèves s'écoutent entre eux, et veiller à ce que ceux qui ont envie de parler ne restent pas focaliser sur leur idée sans prêter attention au camarade qui est en train de prendre la parole.

Les ateliers philosophiques n'ont pas abouti à une trace écrite fermée et définitive comme une leçon car ce type de débat n'a pas pour vocation la recherche d'un consensus. Un porte-vue a été mis en place dans la bibliothèque, celui-ci contient les traces des idées formulées par les élèves. Il s'agit d'une trace qui permettra de revenir à la question quand les élèves le souhaitent, lors des temps d'accueil échelonné par exemple.

Mon rôle lors de l'atelier philosophique était défini par une progression. Lors de la première séance, il s'agissait de présenter le cadre et le dispositif, d'expliquer les règles et de s'occuper de la gestion du temps. Pendant la discussion, il n'y a eu aucune intervention sur le fond. Les silences étaient acceptés et respectés. À la fin de la discussion, l'enseignant reformulait et synthétisait les propos des élèves. Dès le second atelier, j'ai commencé à intervenir, notamment pour tenir le cadre (recentrer l'attention, refuser les moqueries et rappeler les règles) mais aussi pour demander des éclaircissements, des précisions, inciter à l'argumentation, favoriser la mise en relation des idées et recentrer le travail car les enfants ont parfois tendance à s'éloigner du sujet. À partir du troisième atelier et jusqu'au dernier, je me suis intégrée au débat : il s'agissait de tenir le cadre mais aussi de relancer les idées fortes, susciter le débat et l'argumentation et ouvrir des pistes qui n'avaient pas été explorées en apportant divers inducteurs comme des photographies par exemple.

## Voici la fiche de préparation des ateliers philosophiques :

### **ATELIERS PHILOSOPHIQUES, LES STÉRÉOTYPES DE GENRE**

**SCCC :** Les langages pour penser et communiquer.

**Objectifs :**

- Déconstruire les stéréotypes de genre
- Permettre aux élèves d'être à la source de leur pensée, de s'autoriser à penser par eux-mêmes
- Développer l'esprit critique
- Développer l'écoute et améliorer le climat de classe.

**Compétences en EMC :**

- ✓ Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui et accepter le point de vue des autres, formuler un point de vue.
- ✓ Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique (les stéréotypes)

**Compétences liées au langage oral :**

- ✓ Participer à des échanges dans des situations diverses, respecter des règles organisant les échanges.
- ✓ Dire pour être entendu et compris : produire un énoncé clair en tenant compte de l'objet du propos et des interlocuteurs.
- ✓ Participer avec pertinence à un échange (questionner, répondre à une interpellation, exprimer un accord ou un désaccord, apporter un complément).

### **LES QUESTIONS ABORDÉES :**

**Atelier 1 :** *D'après vous, être une fille ou un garçon, c'est pareil ?*

**Atelier 2 :** *D'après vous, existe-t-il des activités uniquement pour les filles et des activités uniquement pour les garçons ?*

**Atelier 3 :** *D'après vous, comment s'habille-t-on quand on est une fille ou un garçon ?*

**Atelier 4 :** *D'après vous, est-on libre de s'habiller différemment des autres filles ou des autres garçons, sans craindre le jugement des autres ?*

**Atelier 5 :** *D'après vous, les filles et les garçons ont-ils des caractères et des personnalités différentes ?*

**Matériel :**

une bougie – un bâton de parole – un minuteur  
– une feuille – des feutres

**Modalités de travail :**

- Demi-groupe (rotation des 2 groupes)  
- Oral

**DURÉE**

**DÉROULEMENT ET CONSIGNES**

8 min

**1) Installation du groupe et rituels :**

- Allumage de la bougie  
- « *Aujourd'hui, nous nous sommes réunis ici pour réfléchir sur un sujet qui intéresse tous les êtres humains et pour lequel il n'y a pas une seule réponse mais plusieurs réponses possibles. Nous allons réfléchir, non pas comme des élèves et une maîtresse mais comme des êtres humains, des personnes du monde* ».

**2) Présentation du cadre et rappel des règles :**

- « *Vous êtes .... (nombre d'élèves) ; chacun d'entre vous est libre de donner son avis et de dire ce qu'il pense sur notre sujet. Vous avez aussi le droit de ne pas parler. Je vais vous présenter le sujet, vous aurez ensuite 1 min pour réfléchir puis nous discuterons pendant 12 min. Pour parler, il faut avoir le bâton de parole entre les mains. Lorsqu'on a fini de parler, on passe le bâton de parole à son voisin de droite.* »



1 min	<b>3. Présentation de la question :</b> L'enseignant pose la question du jour. Les élèves réfléchissent sans parler pendant 1 min.
12 min	<b>4. Discussion :</b> - L'enseignant repose la question du jour puis passe le bâton de parole à l'élève à sa droite. - Les élèves échangent pendant 12 min.
5 min	<b>5. Synthèse :</b> - « <i>Je vais vous dire ce que j'ai entendu, vous redire ce qui a été dit.</i> » L'enseignant récapitule les idées des élèves, il les synthétise. Synthèse sans répétition. On ne cite pas le nom des enfants. - « <i>Êtes-vous d'accord ? Ai-je oublié quelque chose ?</i> ». Les élèves peuvent demander le bâton de parole s'ils ont quelque chose à ajouter.
5 min	<b>6. Expression du ressenti :</b> L'enseignant demande : « <i>Comment vous êtes vous senti pendant l'atelier ?</i> » « <i>Est ce qu'il y en a qui n'ont pas parlé ? Voulez-vous dire pourquoi ?</i> » L'enseignant passe de nouveau le bâton de parole à l'élève à sa droite.

Parallèlement aux ateliers philosophiques, nous avons élargi notre réflexion grâce à des activités dont la nature est très diverse afin de permettre aux enfants d'élargir leur questionnement et de réinvestir notre réflexion dans d'autres situations. En ce qui concerne la littérature de jeunesse, nous avons tout d'abord mis en place un réseau d'albums de jeunesse qui abordent les stéréotypes de genre dans notre bibliothèque de classe.



*Menu fille ou menu garçon*

Catherine Proteaux et Thierry Lenain



*A quoi tu joues ?*

Marie-Sabine Roger et Anne Sol



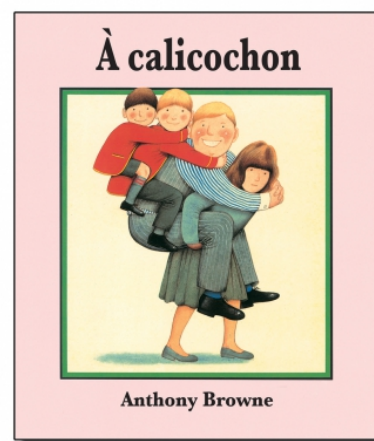
*Marre du rose*

Nathalie Hense et Ilya Green



*Rose Bonbon*

Adela Turin



*A calicochon*

Anthony Browne

Ces albums de jeunesse ont permis aux élèves de confronter le contenu des ateliers philosophiques aux écrits et par conséquent, ils ont pu constater que les stéréotypes de genre induisent des questions universelles qui sont abordées de différentes manières dans la littérature de jeunesse.

Après avoir aborder la question des stéréotypes liés aux tenues vestimentaires des filles et des garçons, nous avons lancé le défi « tous en rose ». Le défi était simple : nous avons choisi une date à laquelle garçons et filles devaient venir à l'école avec un vêtement rose. Cette fois-ci, il ne s'agissait plus d'exprimer ses pensées par la parole mais d'agir : on exprime sa pensée et ses convictions par un acte symbolique. Ce défi a permis d'apprécier les différentes réactions des élèves, que se soit au moment de l'annonce du défi ou le jour du défi, lorsque les élèves sont arrivés en rose. Cela m'a également permis de percevoir l'augmentation ou non de leur tolérance.

L'expérimentation comprenait initialement deux autres activités à partir de supports différents. Nous devons visionner le film *Billy Elliot* de Stephen Daldry qui raconte l'histoire d'un garçon de 11 ans issu d'une famille de mineur et qui est incité par son père à poursuivre une carrière de boxeur. Plutôt captivé par la danse, Billy suit des cours en cachette. Son professeur finira par convaincre son père de son talent et de le laisser rejoindre une école de danse à Londres. Ce visionnage avait pour objectif de compléter la déconstruction des stéréotypes liés aux activités attribuées à un certain genre grâce à l'histoire d'un garçon dont l'âge est proche du leur. Cependant, en raison du contexte sanitaire et du nouveau confinement, nous avons été contraints de reporter ce visionnage au mois de mai, date à laquelle cette expérimentation sera terminée. Par ailleurs, nous avons également pour projet de créer des affiches, que nous voulions exposer dans le hall de l'école pour montrer notre réflexion aux autres classes. J'avais demandé aux élèves de ramener des photos de filles ou de garçons, de femmes ou d'hommes qui vont à l'encontre des idées préconçues. Les élèves avaient commencé à ramener des images : une photo d'Alex Morgan, des photos d'hommes habillés en rose, des photos de filles avec des cheveux courts, des photos de petits

garçons qui jouent à la dînette... Malheureusement, cette activité aura lieu quand nous reprendrons l'école et ne sera donc pas prise en compte dans la démarche de recherche.

### **3. Les résultats obtenus et leurs limites.**

#### **a. Recueil et analyse des résultats.**

##### **1. L'évaluation diagnostique.**

Un questionnaire anonyme a été proposé aux élèves quelques jours avant la mise en place des ateliers philosophiques. Ce jour là, un élève était absent, le groupe classe était donc composé de 22 élèves.. Il avait été précisé aux élèves qu'il fallait écrire ce qu'on pense et que l'enseignant n'attend pas de réponses particulières. Il s'agit donc d'une évaluation diagnostique qui m'a permis de prendre connaissance des représentations des élèves au sujet des stéréotypes de genre. Par la suite, elle permettra de mettre en évidence l'évolution, ou non, des représentations des élèves au sujet des stéréotypes de genre après les ateliers philosophiques. La réponse aux questions a également orienté les ateliers philosophiques vers des thèmes plus spécifiques.

**Tableau 1 : évaluation diagnostique.**

<b>QUESTIONS</b>	<b>FILLES (11)</b>			<b>GARÇONS (11)</b>			<b>CLASSE (22)</b>		
	<b>OUI</b>	<b>NON</b>	<b>OUI et NON</b>	<b>OUI</b>	<b>NON</b>	<b>OUI et NON</b>	<b>OUI</b>	<b>NON</b>	<b>OUI et NON</b>
<b>1. Les garçons peuvent-ils porter du rose ?</b>	82 % (9)	18 % (2)	0 % (0)	55 % (6)	45 % (5)	0 % (0)	68 % (15)	32 % (7)	0 % (0)
<b>2. Les filles peuvent-elles porter du bleu ?</b>	100% (11)	0 % (0)	0 % (0)	64 % (7)	36 % (4)	0 % (0)	82 % (18)	18 % (4)	0 % (0)
<b>3. Les garçons peuvent-ils jouer à la poupée ?</b>	73 % (8)	27 % (3)	0 % (0)	36 % (4)	64 % (7)	0 % (0)	55 % (12)	45 % (10)	0 % (0)
<b>4. Un garçon peut-il faire de la danse classique ?</b>	82 % (9)	18 % (2)	0 % (0)	45 % (5)	55 % (6)	0 % (0)	64 % (14)	36 % (8)	0 % (0)
<b>5. Une fille peut-elle jouer au foot ?</b>	100 % (11)	0 % (0)	0 % (0)	91 % (10)	9 % (1)	0 % (0)	95 % (21)	5 % (1)	0 % (0)
<b>6. Les garçons et les filles sont-ils égaux ?</b>	27 % (3)	45 % (5)	27 % (3)	18 % (2)	73 % (8)	9 % (1)	23 % (5)	59 % (13)	18 % (4)
<b>7. Les garçons sont-ils plus forts et plus courageux que les filles ?</b>	27 % (3)	73 % (8)	0 % (0)	45 % (5)	55 % (6)	0 % (0)	36 % (8)	64 % (14)	0 % (0)
<b>8. Les filles sont-elles plus sages et plus sensibles que les garçons ?</b>	36 % (4)	55 % (6)	9 % (1)	45 % (5)	55 % (6)	0 % (0)	40 % (9)	55 % (12)	5 % (1)
<b>9. Serais-tu choqué(e) de voir les garçons de ta classe</b>	18 %	82 %	0 %	36 %	64 %	0 %	27 %	73 %	0 %

habillés en rose ?	(2)	(9)	(0)	(4)	(7)	(0)	(6)	(16)	(0)
<b>10. D'après toi, existe t-il des activités uniquement pour les filles et des activités uniquement pour les garçons ?</b>	27 % (3)	55 % (6)	18 % (2)	36 % (4)	55 % (6)	9 % (1)	32 % (7)	55 % (12)	14 % (3)
<b>11. Les filles et les garçons font-ils les mêmes tâches ménagères à la maison ?</b>	55 % (6)	36 % (4)	9 % (1)	45 % (5)	55 % (6)	0 % (0)	50 % (11)	45 % (10)	5 % (1)

Nous allons maintenant procéder à l'analyse des résultats de l'évaluation diagnostique. Nous pouvons tout d'abord remarquer les stéréotypes sont ancrés dans les représentations d'une partie de la classe, mais pas chez tous les élèves. Cependant, cette intériorisation des stéréotypes se manifeste d'une manière différente chez les filles et chez les garçons. Il apparaît que les filles de la classe sont plus tolérantes que les garçons dans l'ensemble. En effet, pour 73 % d'entre elles, un garçon peut jouer à la poupée : pour 82 % d'entre elles un garçon peut faire de la danse classique et pour 82 % d'entre elles, un garçon peut porter du rose. À l'inverse, les garçons semblent moins tolérants envers eux-même : pour 45 % d'entre eux, un garçon ne peut pas porter de rose ; pour 64 % d'entre eux les garçons ne peuvent pas jouer à la poupée et pour 55 % d'entre eux les garçons ne peuvent pas faire de la danse classique. Ils semblent en revanche plus tolérants envers les filles. En effet, il semblerait que les garçons acceptent plus facilement qu'une fille puisse jouer au football plutôt qu'un garçon fasse de la danse classique.

## **2. Analyse des échanges lors des ateliers philosophiques.**

Nous allons maintenant nous intéresser au contenu des ateliers philosophiques (voir annexe 2). Nous allons voir comment se sont manifestés les stéréotypes et par quels arguments, ils ont été soutenus, appuyés ou déconstruits. Lors de l'atelier n°1, les enfants ont réfléchi autour de la question suivante : « *D'après vous, être une fille ou être un garçon, c'est pareil ?* ». Les arguments des élèves prenaient appui sur des exemples vestimentaires, mais aussi sur les goûts, la personnalité des filles et des garçons. Les réponses sont assez spontanées. En revanche, on remarque que les élèves interagissent peu entre eux. Parfois, on aurait pu s'attendre à des réactions de la part des autres élèves, notamment lorsqu'un élève a affirmé que « nous n'avons pas la même intelligence » (groupe 2). Cet atelier m'a donné des repères et m'a permis de leur proposer d'autres questions pour approfondir ces réflexions lors des ateliers suivants.

Lors de l'atelier n°2, les élèves ont réfléchi tous ensemble à partir de la question suivante : « *D'après vous, existe t-il des activités uniquement pour les filles et des activités uniquement*

*pour les garçons?* ». Cet atelier m'a permis de mieux comprendre les réponses des élèves aux questions 3, 4, 5, 10 et 11 de l'évaluation diagnostique. En effet, en analysant les réponses des élèves, il semblerait que les élèves affirment pour beaucoup que certaines activités soient associées à un genre particulier. Les élèves évoquent des « activités de fille » et des « activités de garçon ». Ainsi, le foot et le basket seraient à la base considérés comme des activités de garçon tandis que jouer à la Barbie, faire de la danse ou de la gym seraient à la base des activités de fille. Cela ne semble pourtant pas affecter le fait qu'ils affirment que les filles puissent tout de même jouer au foot ou un garçon à la poupée. Lorsque nous avons approfondi la réflexion et chercher à savoir pourquoi on associe certaines activités à un genre, certains ont évoqué des arguments du type « ça a été créé pour les filles ». Dans le groupe 2, la réflexion a été amenée par un élève lui-même : « je me demande pourquoi dans le monde, les filles font plus de la danse classique et les garçons font plus du foot ». En réalité, nous nous sommes aperçus que nous pensons parfois des choses sans savoir pourquoi. Il en est de même pour les métiers : certaines activités professionnelles sont associées à un genre, ainsi « infirmière », « vendre des fringues » (groupe 2) seraient des activités professionnelles féminines tandis que « routier », « policier », « sapeur pompier » et « médecin » sont associés à des activités professionnelles masculines. Lorsque nous avons cherché la provenance de ces idées, les élèves ont parfois exprimé que ce sont leurs parents qui ont des idées différentes des leurs. Un élève a par exemple évoqué que sa maman serait « gênée » s'il vendait des vêtements car « je suis un garçon et je devrais plutôt faire autre chose ». Si je compare le contenu des résultats de l'évaluation diagnostique, j'en conclus que les élèves ayant des idées très stéréotypées semblent moins s'exprimer que les autres. Il semblerait que ces élèves soient plus dans l'écoute. Dans chaque groupe, généralement seuls 1 ou 2 élèves osent exposer leurs idées stéréotypées à la classe, peut-être par difficulté pour argumenter et illustrer ces idées. En revanche quand ils interviennent, les élèves sont très nombreux à leur répondre pour déconstruire ces idées. J'ai également pu observer que les filles se défendaient plus que les garçons ainsi celles-ci s'affirment et exposent des arguments du type : « les filles font leur propre choix », « tous les métiers sont faits pour tout le monde ».

Lors de l'atelier n°3, nous avons réfléchi tous ensemble autour de la question suivante : « **D'après vous, comment s'habille t-on quand on est une fille ou un garçon?** ». Les réponses apportées par les élèves étaient assez classiques, ainsi, ils ont évoqué les couleurs notamment le rose et le bleu, les jupes et les robes. Certains ont parfois évoqué l'idée que les choses pouvaient être différentes, par exemple si un garçon « veut ressembler à une fille, il a le droit de le faire. Même si les autres se moquent et ne l'acceptent pas, je le défendrai quand même : les robes c'est pas que pour les filles, tout le monde a le droit d'en porter ! ». Ceci témoigne d'une certaine ouverture d'esprit chez certains enfants mais ils en sont tout de même à des stades très différents. Un garçon a par exemple

affirmé qu'une fille ne pouvait pas porter de bleu et les garçons ne pouvaient pas porter de rose : « les filles vont pas mettre du bleu », « moi ça me choquerait fort qu'Axel soit en rose et Natacha en bleu. Axel avec des jupes... Natacha avec des paires de Nike et des trucs comme ça... ». Les réactions ont été fortes, j'ai pu remarqué une volonté croissante au fil des ateliers de déconstruire les idées stéréotypées. Il y avait une réelle volonté, notamment de la part des filles, de le faire changer d'avis : « Moi je vais répondre à Mathéo. J'ai déjà des Nikes et mes chaussures sont noires. », « Ma mère porte des Nikes blanches et moi ça me gêne pas d'être en bleu ou en noir. Par contre, ça me choquerait les garçons en robe, en rose, en jupe... ». Nous nous sommes donc demandés pourquoi on trouve ça « bizarre » qu'un garçon porte du rose et pourquoi on accepte plus qu'une fille porte du bleu. Les élèves ont réfléchi puis nous en avons conclu que c'était une question d'habitude. En effet, une élève l'a par ailleurs exprimé avec ses propres mots : « on a pas l'habitude du coup on va se dire... bah c'est bizarre, parce-qu'on les voit pas toujours comme ça ». Cette conclusion semble avoir porté ses fruits. En effet, la semaine suivante, j'ai pu constater que deux filles avaient fait exprès de venir entièrement vêtues de bleu pour habituer l'élève qui avait affirmé que c'était impossible de les voir ainsi, cela n'a d'ailleurs pas manqué de le faire réagir car il est venu me voir pour me dire qu'il trouvait quand même cela un peu étrange. Par ailleurs, cela a été très intéressant pour moi de me replonger dans le tapuscrit de cet atelier car j'ai pu constater l'évolution du point de vue certains enfants. Par exemple, le garçon qui affirmait à propos du défi « tous en rose » : « Je le ferai pas parce que j'aime pas le rose. J'espère qu'on est pas obligés. » était finalement très fier de montrer qu'il portait un polo rose le jour du défi. Même si le chemin est encore long pour venir à bout des stéréotypes de genre, ce sont tout de mêmes ces petites victoires qui donnent de l'espoir.

Lors de l'atelier n°4, nous avons réfléchi à partir de la question suivante : « ***D'après vous, est-ce-qu'on est libre de s'habiller différemment des autres filles ou des autres garçons sans craindre le jugement des autres?*** ». Cet atelier visait à approfondir la réflexion lors de l'atelier suivant. Il s'agissait en effet de se pencher sur le cas des garçons ou des filles qui s'émancipent des idées préconçues : les garçons qui portent du rose, les garçons qui portent des vêtements généralement attribués aux filles et inversement. Nous avons évoqué le cas particulier de Bilal Assani. Dans les deux groupes, les réponses étaient assez similaires « j'aurai un peu peur » (groupe 1), « j'aurai peur que tout le monde se moque de moi ». Les élèves semblent assez d'accord sur le fait que les moqueries entravent notre liberté personnelle de s'habiller comme on le désire, d'être différent des autres. Nous nous sommes donc demandés « pourquoi on se moque? ». Il a tout d'abord fallu déculpabiliser les élèves, nous l'avons tous déjà fait. Mais pourquoi ? Que se passe t-il dans notre tête quand nous nous moquons ? Tout comme le fait de trouver ça « bizarre », nous en avons conclu que c'était le manque d'habitude qui engendrait des moqueries, c'est une manière de se protéger.

Voici les arguments apportés par les élèves pour répondre à cette question : « Je pense qu'on a envie de se moquer parce-qu'on a pas l'habitude , ça nous choque donc ça nous fait rire. Je pense que les personnes se moquent pour montrer qu'elles sont pas d'accord mais tout le monde peut porter ce qu'on veut. » ; « Ils ont jamais vu une fille habillée en garçon et un garçon habillé en fille. Peut-être qu'ils se disent que le rose c'est pour les filles et le bleu pour les garçons alors ils se moquent. Moi je me moquerai pas même si je serai un peu choquée quand même. ». Avec le groupe 1, nous avons réfléchi sur la tolérance, est-ce-qu'on tolère mieux ce qu'on a l'habitude de voir ? Pour les élèves la réponse est « oui ». Une idée expliquée de cette manière par une élève : « Moi je pense qu'on tolère ce qu'on a déjà vu plusieurs fois. Si par exemple... la première fois que Kaïs met un t-shirt rose, on va vouloir rire... mais au plus qu'il va en mettre moins on va vouloir rire. On va plus tolérer et moins rigoler ». Nous avons également cherché à élargir notre champ de réflexion en nous décentrant et en portant l'attention sur d'autres coutumes comme le boubou africain, le kilt écossais par exemple. Cela nous a permis d'approfondir notre réflexion sur les moqueries. Presque unanimement, les enfants ont admis qu'ils seraient surpris de croiser des personnes habillées de cette manière mais comment faire pour être moins choqué et ne plus avoir envie de se moquer ? Les élèves ont expliqué avec leurs propres mots qu'il fallait chercher à comprendre l'autre, il faut aller vers lui et parler pour ne plus avoir peur et ne plus se moquer : « Par exemple, si on se moque on sera toujours choqué mais si on parle avec la personne et qu'on sait... qu'on sait pourquoi elle s'est habillée comme ça... bah je suis d'accord avec Anouk peut-être que ça nous choquera moins » (groupe 1). Dans le groupe 2, deux élèves ont évoqué une idée essentielle : « c'est pas grave, moi au moins j'aurai fait ce que je voulais », « l'important c'est de faire ce qu'on veut ». En effet, c'est important d'assumer qui on est. Cependant, ils ont aussi évoqué l'idée que les parents pouvaient parfois être un frein à cette acceptation de soi : « y en a qui disent qu'ils sont libres mais c'est pas vrai parce-qu'on a une maman et elles vont pas laisser ses enfants tout en bleu ou tout en rose » (groupe 2) ou encore « Et aussi les parents comprennent pas toujours. Les mamans laissent pas toujours faire mais il faut aussi expliquer aux parents qu'on peut parfois.. bah... s'habiller comme une fille ou comme un garçon... on a le droit de choisir ses habits. » (groupe 2).

Nous allons maintenant procéder à l'analyse du dernier atelier. Les élèves ont réfléchi autour de la question suivante : « *D'après vous les filles et les garçons ont-ils des caractères et des personnalités différentes ?* ». Les élèves ont apporté des exemples liés à leur propre vécu, à leurs expériences familiales et amicales : « Moi je dis qu'on a pas les mêmes caractères, mon frère et méchant et moi je suis gentille. Mais parfois si. Moi quand je suis énervée, je crie et lui aussi donc parfois on a les mêmes caractères. Et avec ma sœur, on a pas le même caractère. ». Ils ont également apporté de nouveaux stéréotypes, les femmes seraient plus « maniaques ». Certains enfants tentent de déconstruire les idées de leur camarade en apportant un exemple qui prouve que

ce n'est pas toujours le cas : « pour être maniaque c'est faux parce que mon père il lave tout tout de suite, il ramasse tout tout de suite... Donc y a pas forcément que les filles ». Nous avons ensuite évoqué le fait qu'on dise souvent que les filles sont plus sensibles que les garçons, qu'elles pleurent moins que les garçons. Une élève a évoqué avec ses propres mots la pression sur les épaules des garçons concernant l'expression de leur sensibilité : « Moi je dis que les hommes ont le droit de pleurer autant que les femmes parce qu'il y a des garçons qui pleurent devant tout le monde et ils s'en fichent ça leur fait rien mais il y en a qui se retiennent parce-qu'ils pensent qu'ils ont pas le droit de pleurer. ». Cette dernière partie de la phrase m'a particulièrement interpellée : « ils pensent qu'ils n'ont pas le droit de pleurer. Pourtant l'un des élèves affirme que : « les garçons peuvent être assez émotifs ». Ils sont donc contraints de se retenir et d'intérioriser leurs émotions à cause des préjugés. Dans les deux groupes, les enfants ont amené une réflexion assez pertinente : les bébés pleurent, qu'ils soient fille ou garçon mais à l'âge adulte les attentes de la société envers les uns ou les autres sont différentes. Dans le groupe 1, une élève a par exemple expliqué que « C'est faux que les garçons peuvent pas pleurer parce que par exemple ma maman est nounou et le garçon qu'elle garde c'est un bébé et il pleure », ce à quoi un garçon lui a répondu : « Oui mais les bébés ça pleure tout le temps. Bah les garçons adultes ils pleurent quand même moins que les filles ». Dans le groupe 2, la réflexion a été assez similaire : « C'est bizarre parce que c'est pas pareil pour les bébés par exemple. On leur dit rien et quand ... Quand on devient grand... Bah en fait les filles peuvent encore un peu pleurer mais pas trop les garçons ». Nous avons clôturé cette étape de la discussion par des images de célèbres footballeurs en pleurs. Nous avons ensuite évoqué un autre stéréotype : les filles sont moins courageuses que les garçons. L'évaluation diagnostique avait montré que 36 % des élèves de la classe étaient d'accord avec cette idée. Lors de l'atelier, les élèves ont puisé des exemples de démonstration de courage dans leur entourage. Par exemple, une élève évoquait : « Je suis d'accord que les filles et les garçons sont autant courageux l'un que l'autre. Par exemple, ma maman a le vertige, mon frère lui il a un peu le vertige et pas trop mais moi je suis capable de monter un mur d'escalade qui fait la taille de l'école sans avoir peur. ». Certains élèves ont par ailleurs évoqué les nombreuses princesses figurant dans les dessins animés et qui n'ont pas le rôle du personnage courageux de l'histoire à l'instar des garçons. Ce qui confirme par ailleurs ce que nous avons évoqué dans les fondements scientifiques: « dans la littérature de jeunesse les personnages féminins sont rarement maître de leur destin, celui-ci dépend généralement des actions d'une figure masculine ». Ces arguments témoignent de ce phénomène sur les représentations qu'ont les enfants des femmes et des hommes. Certains ont par ailleurs évoqué les rares contrexemples comme le dessin animé *Mulan*, où l'héroïne part à la guerre avec les hommes. Après avoir entendu tous ces exemples et ces avis divergents nous en sommes finalement venus à la conclusion que cela dépendait de la situation et non pas du fait qu'on soit une fille ou un garçon. Un élève l'a



d'ailleurs formulé de cette manière : « Un garçon peut aussi avoir peur de faire quelque chose mais une fille aussi elle peut avoir peur. Ça dépend en fait je crois... ». A la fin de l'atelier, nous avons évoqué les stéréotypes de de genre impactant la scolarité des filles et des garçons, le fait qu'on pense généralement que les filles sont plus littéraires et par conséquent plus fortes en français que les garçons et qu'à l'inverse les garçons domineraient dans le domaine scientifique et mathématiques. Les élèves se sont basés sur la classe pour réfléchir. Chacun a évoqué ses propres capacités. Une élève évoquait par exemple : « Moi je suis d'accord c'est pas vrai, ça dépend j'aime bien les deux mais il y a des filles plus fortes que les garçons en maths et l'inverse c'est possible aussi... », alors qu'un autre admettait « c'est faux, Faustine elle est encore plus forte que moi en maths ». Nous en avons conclu que cela ne dépendait pas des capacités propres à chaque genre mais plutôt des goûts de chacun ce qu'une élève a expliqué de cette façon : « En fait ça dépend pas vraiment d'être fille ou garçon ça dépend de ce qu'on aime bien ou pas... ».

### **3. L'évaluation finale.**

À l'issue des cinq ateliers philosophiques, j'ai de nouveau proposé aux élèves le questionnaire qui leur avait été proposé lors de l'évaluation diagnostique. J'ai choisi de proposer exactement le même questionnaire car cela permet de mettre en évidence l'évolution des représentations des élèves et ainsi de constater l'efficacité des ateliers philosophiques. Ce jour là, 3 garçons étaient absents.

**Tableau 2 : l'évaluation finale.**

<b>QUESTIONS (11)</b>	<b>FILLES (11)</b>			<b>GARÇONS (9)</b>			<b>CLASSE (20)</b>		
	<b>OUI</b>	<b>NON</b>	<b>OUI et NON</b>	<b>OUI</b>	<b>NON</b>	<b>OUI et NON</b>	<b>OUI</b>	<b>NON</b>	<b>OUI et NON</b>
<b>1. Les garçons peuvent-ils porter du rose ?</b>	100% (11)	0 % (0)	0 % (0)	77 % (7)	22 % (2)	0 % (0)	90 % (18)	10 % (2)	0 % (0)
<b>2. Les filles peuvent-elles porter du bleu ?</b>	100 % (11)	0 % (0)	0 % (0)	100 % (9)	0 % (0)	0 % (0)	100 % (20)	0 % (0)	0 % (0)
<b>3. Les garçons peuvent-ils jouer à la poupée ?</b>	91 % (10)	0 % (0)	9 % (1)	67 % (6)	33 % (3)	0 % (0)	80 % (16)	15 % (3)	5 % (1)
<b>4. Un garçon peut-il faire de la danse classique ?</b>	91 % (10)	9 % (1)	0 % (0)	89 % (8)	11 % (1)	0 % (0)	90 % (18)	10 % (2)	0 % (0)
<b>5. Une fille peut-elle jouer au foot ?</b>	100 % (11)	0 % (0)	0 % (0)	100 % (9)	0 % (0)	0 % (0)	100 % (20)	0 % (0)	0 % (0)
<b>6. Les garçons et les filles sont-ils égaux ?</b>	64% (7)	27 % (3)	9 % (1)	22 % (2)	78 % (7)	0 % (0)	45 % (9)	50 % (10)	5 % (1)
<b>7. Les garçons sont-ils plus forts et plus courageux que les</b>	0 % (0)	82 % (9)	18 % (2)	33 % (3)	67 % (6)	0 % (0)	15 % (3)	75 % (15)	10 % (2)

<b>filles ?</b>									
<b>8. Les filles sont-elles plus sages et plus sensibles que les garçons ?</b>	27 % (3)	64 % (7)	9 % (1)	44 % (4)	56 % (5)	0 % (0)	35 % (7)	60 % (12)	5 % (1)
<b>9. Serais-tu choqué(e) de voir les garçons de ta classe habillés en rose ?</b>	9 % (1)	91 % (10)	0 % (0)	11 % (1)	89 % (8)	0 % (0)	10 % (2)	90 % (18)	0 % (0)
<b>10. D'après toi, existe t-il des activités uniquement pour les filles et des activités uniquement pour les garçons ?</b>	0 % (0)	91 % (10)	9 % (1)	22 % (2)	78 % (7)	0 % (0)	10 % (2)	85 % (17)	5 % (1)
<b>11. Les filles et les garçons font-ils les mêmes tâches ménagères à la maison ?</b>	73 % (8)	27 % (3)	0 % (0)	44 % (4)	44 % (4)	11 % (1)	60 % (12)	35 % (7)	5 % (1)

Nous allons maintenant procéder à l'analyse de l'évaluation finale en comparant avec les données du tableau 1 qui relatait les résultats de l'évaluation diagnostique. Nous pouvons tout d'abord observer une réelle évolution des représentations des élèves à l'issue des ateliers philosophiques. Pour certaines questions, le pourcentage choix de la réponse non stéréotypée a considérablement augmenté, notamment pour la question 1 « un garçon peut-il porter du rose ? ». Seuls 68 % des élèves de la classe étaient d'accord avant les ateliers or après 90 % admettent que c'est possible. Si on se penche de plus près sur les résultats des filles et des garçons, on remarque que ces derniers ont du mal à se projeter dans des activités jugées féminines. En regardant de plus près les résultats des questions 1, 2 et 3 on remarque les garçons sont encore 22 % à penser qu'un garçon ne peut pas porter de rose, ils sont encore 33 % à penser qu'un garçon ne peut pas jouer à la poupée, et 11 % à penser qu'un garçon ne peut pas faire de la danse classique. Les filles se montrent beaucoup plus tolérantes envers les garçons que les garçons ne le sont envers eux même. Je constate également que les questions pour lesquelles l'évolution est moindre sont les questions que nous n'avons pas explicitement abordées durant les ateliers. Lors de l'évaluation diagnostique, seuls 23 % des élèves admettaient l'égalité fille-garçon or ce pourcentage a très peu évolué, ils ne sont que 45 % à reconnaître l'égalité fille-garçon après les ateliers. Il sera donc absolument nécessaire d'aborder ce sujet en période 5 avec mes élèves car cela fait partie des attendus de fin de cycle 2, les programmes précisent qu'il faut apporter « une attention particulière à l'égalité fille-garçon ». Il en est de même pour la question n°11 qui évoque la répartition des tâches ménagères. Lors de l'évaluation diagnostique, ils étaient la moitié à penser que les garçons et les filles pouvaient faire les mêmes tâches ménagères à la maison. Ils sont maintenant 60 % à le penser. Cette question n'avait pas non plus été abordée dans les ateliers philosophiques, les élèves n'y ont été confrontés que dans l'album

de jeunesse *À Calicochon*. Cela montre que la simple confrontation aux albums de jeunesse ne suffit pas. Ces deux activités sont complémentaires.

S'il apparaît que les ateliers philosophiques ont été efficace au regard de l'évolution des représentations des élèves, il faut tout de même admettre que certains élèves ne sont pas montrés convaincables notamment les garçons.

#### **b. Limites des résultats obtenus.**

Les résultats obtenus sont à nuancer pour deux raisons. La premier étant le fort taux d'absentéisme auquel j'ai été confrontée durant l'expérimentation. Cet absentéisme a pu modifier les résultats. En effet, certains élèves ont été absents de manière répétée aux ateliers philosophiques mais ils étaient présents le jour de l'évaluation finale. À l'inverse, les 3 élèves absents le jour de l'évaluation finale avaient peu été absents pendant les ateliers philosophiques. À cela s'ajoute les problèmes liés au contexte sanitaire et l'avancement des vacances de printemps qui ne m'ont pas permis de leur proposer cette évaluation en différé. J'ai pourtant tenté d'envoyer l'évaluation via l'ENT, mais je n'ai malheureusement obtenu aucun retour.

Nous pourrions également nuancer les résultats pour une autre raison : il est tout à fait envisageable que mes élèves aient conscience de ma démarche et qu'ils aient perçu l'intérêt sous-jacent : la lutte contre les stéréotypes de genre. De ce fait, il faut donc envisager la possibilité que les élèves aient répondu au questionnaire de l'évaluation finale avec l'idée de me fournir la réponse qu'ils imaginent « attendue » de ma part et non celle qui reflète réellement le contenu de leur pensée.

## Conclusion :

Ce mémoire avait pour objectif de mener une réflexion autour de la déconstruction des stéréotypes de genre à travers le débat philosophique. La réflexion en amont de l'expérimentation m'a permis de prendre conscience de la manière dont les stéréotypes de genre se sont immiscés insidieusement dans notre quotidien. Ils nous accompagnent dans notre vie quotidienne et nous n'en avons parfois même plus conscience. Les stéréotypes relèvent d'une construction sociale, de ce fait il est important de travailler sur leur déconstruction auprès des enfants qui sont des adultes en devenir et les futurs citoyens de notre pays. C'est un travail complexe car il s'agit parfois d'aller à l'encontre des idées véhiculées par la famille de l'enfant, de leur offrir de nouvelles perspectives, de les confronter aux opinions d'autrui et à d'autres manières de penser. Pour mettre en œuvre cette déconstruction, j'ai opté pour la mise en place d'ateliers philosophiques. Cette pratique m'était complètement inconnue et il en est de même pour beaucoup d'enseignants comme nous l'a montré l'analyse des résultats du recueil de données. Malgré les nombreuses interrogations qui planent autour de cette pratique avec les élèves, cette expérimentation m'a permis de montrer qu'elle permet tout à fait de déconstruire les stéréotypes de genre. Les résultats obtenus sont satisfaisants. Cependant certains élèves restent tout de même accrochés aux stéréotypes, mais il faut l'accepter car cette pratique ne vise pas l'obtention d'un consensus. Il faudra donc poursuivre ce travail, y compris dans les années à venir. Je retiens également que les ateliers philosophiques prodiguent de nombreux bénéfices transversaux. C'est une pratique innovante qui change du quotidien de la classe et qui augmente l'estime que les élèves ont d'eux-mêmes. En effet, ceux-ci m'ont fait part à de nombreuses reprises (annexe 3) d'avoir le sentiment de pouvoir parler comme un adulte, d'être considéré comme un adulte, d'avoir la liberté de s'exprimer et de dire ce qu'ils pensent sans être réprimandé ou jugé. En ce qui me concerne, cela a également été bénéfique pour ma pratique. Cela m'a permis de changer de posture et de quitter le contrôle, une posture à laquelle les professeurs débutants sont fortement attachés. Cela m'a également permis d'échanger sur ma pratique avec l'équipe éducative de l'école, d'apprendre de leurs expériences, de m'en inspirer. Je continuerai à pratiquer les ateliers philosophiques dans ma carrière, c'est une certitude. J'envisage d'ailleurs d'expérimenter d'autres propositions en période 5, notamment celles d'Edwige Chirouter. Je retiens de ce mémoire qu'il est important de quitter sa zone de confort, d'oser de nouvelles pratiques, d'innover car c'est très enrichissant professionnellement et personnellement.

## **BIBLIOGRAPHIE**

POUYAU Isabelle, *Préparer et animer des ateliers philo*, MS-GS-CE, éditions RETZ, 2020.

TOZZI, M., *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*, Hachette Éducation, 2002.

BEGUERY J., *Philosopher à l'école primaire de la GS au CM2*, éditions RETZ, 2012.

EDWIGE CHIROUTER, *Ateliers de philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse*, Hachette éducation, réédition 2016

PERSÉE, Mosconi N., Zaidman C., *La mixité à l'école primaire*. Dans: *Revue française de pédagogie*, volume 120, 1997, Penser la pédagogie. pp. 197-199, [En ligne] : [www.persee.fr/doc/rfp\\_0556-7807\\_1997\\_num\\_120\\_1\\_3006\\_t1\\_0197\\_0000\\_3](http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1997_num_120_1_3006_t1_0197_0000_3) Consulté le 13 octobre 2020.

DAREOUX E., « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants », *Empan*, 2007/1 (n° 65), p. 89-95. DOI : 10.3917/empan.065.0089, [En ligne] : <https://www.cairn-int.info/revue-empan-2007-1-page-89.htm> Consulté le 12 octobre 2020.

CDEACF, *Rapport « lutter contre les stéréotypes sexistes dans les manuels scolaires : faire de l'école un creuset de l'égalité »*, [En ligne] : <http://cdeacf.ca/actualite/2014/07/31/rapport-lutter-contre-stereotypes-sexistes-manuels-scolaires> Consulté le 13 décembre 2020

TROUILLOUD D., SARRAZIN P., « Les connaissances actuelles sur l'effet Pygmalion: Processus poids et modulateurs », *Revue Française de Pédagogie*, INRP/ENS éditions, 2003, pp.89-119, [En ligne] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00388839/document> Consulté le 13 novembre 2020.

ACADÉMIE DE CLERMONT-FERRAND, *Filles et garçons à l'école, Clichés en tous genres, guide à l'usage de l'équipe éducative*, [En ligne] : <file:///C:/Users/julie/Documents/MASTER>

[%202/M2/Nouveau%20dossier/Clich%C3%A9s%20en%20tout%20genre.pdf](#) Consulté le 23 octobre 2020.

EDUCATION.GOUV, L'égalité entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes, dans le système éducatif [Éducation & formations n° 96, [EN ligne] : <https://www.education.gouv.fr/l-egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-entre-les-femmes-et-les-hommes-dans-le-systeme-educatif-11594>, Consulté le 11 novembre 2020.

MATTHIEU VUATTIER DUJARDIN. *Déconstruire les stéréotypes de genre avec la littérature de jeunesse : retour sur un dispositif pédagogique auprès d'élèves d'école maternelle*. Education. 2014. ffdumas01089332f

LAURA FOUBERT. *Les stéréotypes de genre*. Education. 2019. ffdumas-02274955ff

LABOPHILO, Philosophie pour enfant et pédagogie, [En ligne] : <https://www.labophilo.fr/2020/06/14/philosopher-avec-les-enfants-avec-des-albums-de-litt%C3%A9rature-jeunesse/> Consulté le 10 avril 2021.

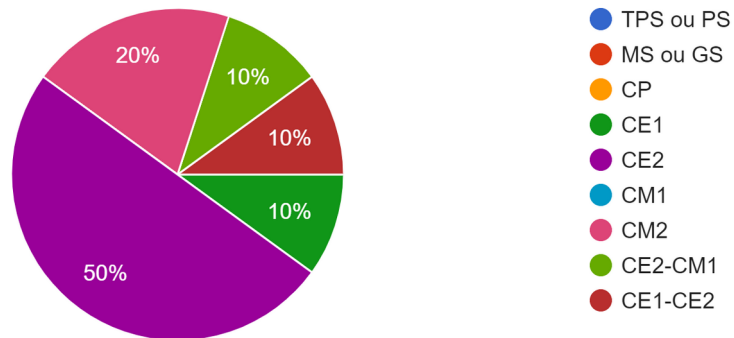
# ANNEXES

# ANNEXE 1 : QUELQUES GRAPHIQUES DU RECUEIL DE DONNÉES.

1.

En quelle classe enseignez-vous actuellement?

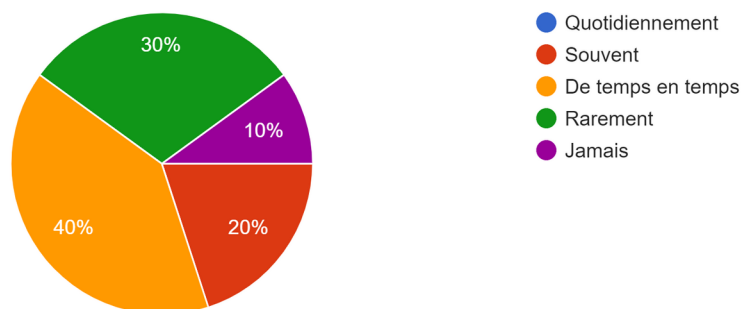
10 réponses



2.

Etes-vous confronté(e) aux stéréotypes de genre dans votre classe ou plus largement dans votre école?

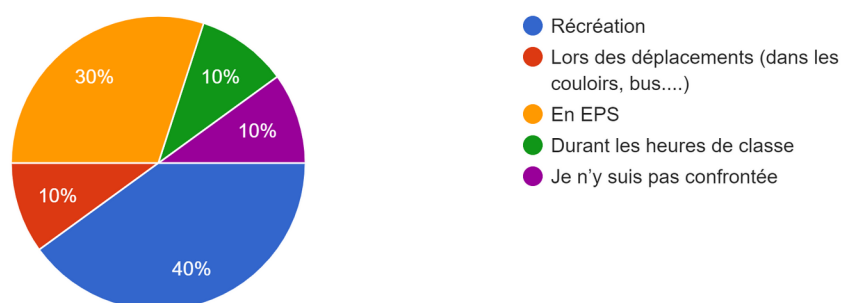
10 réponses



3.

A quel(s) moment(s) de la journée?

10 réponses

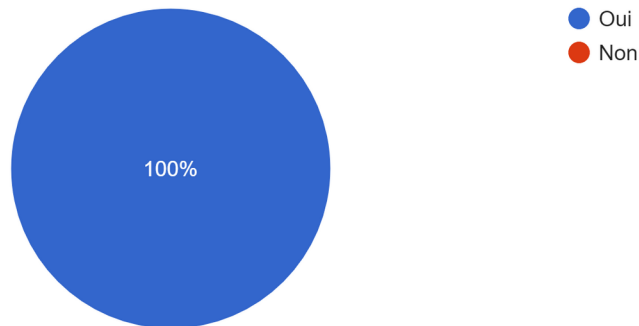




4.

Pensez-vous que le débat philosophique puisse être un levier de réussite pour aider les élèves à lutter contre les stéréotypes de genre?

10 réponses



5.

Selon vous, pour quelle(s) raison(s) un enseignant pourrait-il refuser d'animer des ateliers philosophiques en primaire ?

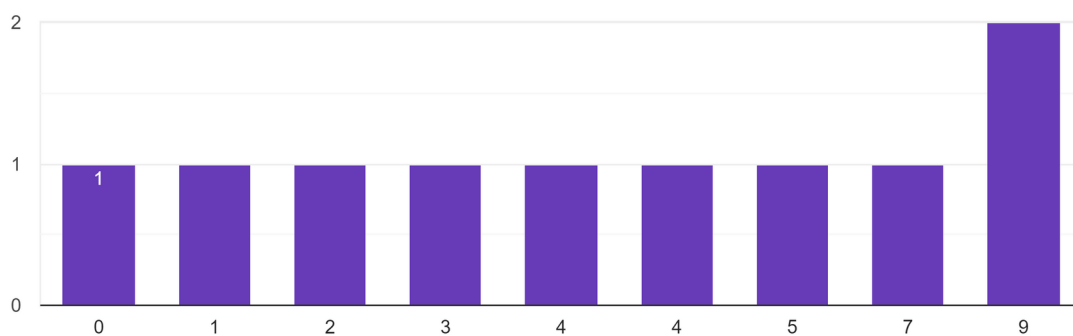
10 réponses



6.

Sur une échelle de 1 à 10, vous sentez vous formé(e) pour animer des ateliers philosophiques?

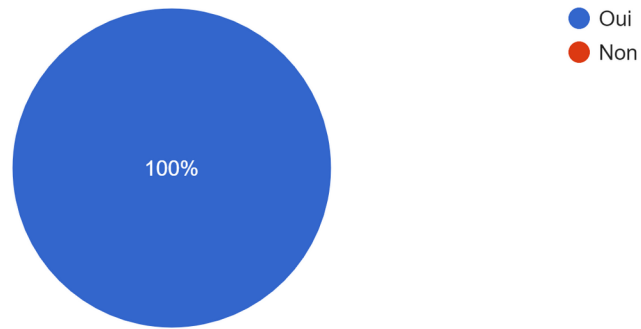
10 réponses



7.

Selon-vous, les enfants sont-ils capables de philosopher ?

10 réponses



## ANNEXE 2 : LES TAPUSCRITS DES 5 ATELIERS PHILOSOPHIQUES.

### Tapuscrit de l'atelier n°1 : « D'après vous, être une fille ou être un garçon, c'est pareil ? »

#### GROUPE 1

**Faustine** : *Oui parce-qu'on est tous pareils.*

**Nina** : *Un peu des deux parce qu'il y a des choses que les garçons eux peuvent faire et que les filles aussi et qu'il y en a parfois ils ont pas envie de faire les choses que les garçons font.*

**Justine** : *Un peu des deux parce que ... Il y a des garçons qui peuvent porter les mêmes choses que les filles et les filles pareil que les garçons.*

**Noé** : *Un peu des deux car ils ont pas les mêmes cheveux. Des fois ils sont longs et les garçons ils sont pas longs. Heu... Quand ils mettent des baskets, ils ont pas les mêmes.*

**Éden** : *Bah un peu des deux. Bah les garçons et les filles, ils peuvent faire pareil, les choses ils peuvent les faire pareil. Du coup, moi je dirai qu'on est tous pareils.*

**Anouk** : *Oui parce-qu'on est tous des humains, on est tous pareils, voilà.*

**Kaïs** : *On est tous égaux.*

**Donovane** : *Heu... Je dis un peu parce qu'il y a des filles ils aiment un peu les mêmes trucs que les garçons et y a des garçons ils aiment un peu les trucs des filles.*

**Lyes** : *On est les mêmes.*

**Inès** : *Moi je dirai non. On aime pas les mêmes choses, on a pas vraiment les mêmes passions et on a pas le même avis.*

**Nina** : *Bah on peut aussi dire les deux parce-qu'il y a des gens qui aimerait être une fille. Par exemple, un garçon... Enfin... Un garçon manqué ou une fille manquée. Ça veut dire une fille qui pourrait être un garçon ou une fille qui voudrait être un garçon. Ou un garçon qui pourrait être une fille ou qui voudrait être une fille.*

**Inès** : *Moi je dirai non parce-qu'on a pas le même caractère.*

**Enseignante** : *Alors d'après vous, quand on est une fille ou quand on est un garçon est-ce-que c'est pareil ?*

**Faustine** : *En gros... Il y a des choses que les garçons ils aiment et que les filles n'aiment pas et que les filles elles aiment et que les garçons n'aiment pas.*

**Nina** : *On peut changer des choses que les filles ont ou que les garçons ont et on peut avoir d'autres idées que les autres n'ont pas. Et même si on est un garçon ou une fille, on est unique.*

**Justine** : *Oui parce que les filles peuvent aimer la couleur bleue et les garçons peuvent aimer la couleur rouge.*

**Donovane** : *Non parce que les filles ils ont pas les mêmes... Des fois, il y a des filles qui ont pas la même couleur des garçons. Et les garçons bah ça choisit pas des coiffes de fille. Et des fois, les filles ils aiment à peu près les couleurs de garçons que les garçons ils portent.*

**Lyes** : *On est pas les mêmes parce que les filles portent des jupes et les garçons non.*

**Inès** : *Il y a aussi des garçons qui essaient de se transformer en filles ou des filles qui essaient de se transformer en garçons.*

**Faustine** : *Un peu aussi non parce qu'il y a des garçons qui peuvent aimer le noir... Le noir. Et il y a des filles qui peuvent aimer le rose.*

**Nina** : *On pourrait dire que c'est un peu pareil parce-qu'il y a des gens et des enfants comme nous qui aimeraient être des garçons parce qu'ils ont... Une fille qui a des cheveux courts c'est pas parce-qu'elle aime cette coiffure, c'est peut-être parce-qu'elle a envie d'être un garçon.*

**Tahys** : *Non parce que les garçons et les filles on a pas la même voix.*

**Justine** : *Oui parce-qu'on est tous des humains.*

**Donovane :** Les filles et les garçons c'est à peu près pareil parce que c'est tous les deux des humains même si ça porte pas les mêmes habits et pas le même caractère c'est quand même...

**Inès :** On peut quand même tous vivre ensemble même si... Un garçon et une fille, il peuvent par exemple s'aimer.

**Faustine :** Encore une fois, on est pareil parce-qu'on est tous des êtres vivants.

**Nina :** On est tous égaux, tous pareils, on a tous 2 yeux, on a tous une bouche, on a tous un nez et on a tous le même, le même gêne dans quelques pays. On a les mêmes gênes et bah on peut avoir aussi parfois des amis qui sont garçons et pas des filles.

**Noé :** Non parce que des fois les filles aiment pas le bleu et les garçons si.

**Éden :** Oui parce-qu'on est tous égaux.

**Anouk :** Tant qu'on est tous des humains, on est égaux.

**Donovane :** Je dis... On est un peu presque pareil parce-qu'il y a des filles qui portent quelques chaussures roses. Des garçons aussi. Mais des fois y a des filles qui portent des autres chaussures au lieu que du rose.

**Inès :** Moi je dirai qu'on est tous égaux parce-qu'on vit tous sur la même terre. Et que même si par exemple le garçon il a les cheveux courts et la fille, elle a les cheveux longs. Ça n'empêche pas de vivre ensemble.

**Faustine :** On est tous pareils, faut pas dire à un autre qu'il est pas pareil que nous.

**Donovane :** Je dis que c'est pareil parce-que ça peut avoir le même caractère. Même si ça fait de la gym et que les garçons fait pas de gym et bah c'est pas ça qui empêche de vivre.

**Faustine :** On est tous pareils et aussi parce que... Il y a des garçons qui aiment les choses que les filles elles aiment ou qui aiment pas ce que les filles elles aiment. Et les filles, elles aiment pas les choses que les garçons ils aiment. Mais ça ne nous empêche pas d'être tous pareils.

**Anouk :** C'est pas parce-qu'on ne porte pas les mêmes choses et puis tout qu'on est pas tous pareils.

**Donovane :** Il y a des filles qui aiment les trucs de garçons et il y a des garçons qui aiment les trucs de filles. Des fois, il y a des filles qui s'habillent en jupe genre garçon. Des fois il y a des garçons qui jouent au Barbie et des fois il y a des filles qui jouent aux Playmobile.

**Inès :** Je pense qu'un garçon a le droit d'aimer les paillettes, les arc-en-ciel, le rose et qu'une fille a bien le droit d'aimer le bleu.

**Faustine :** Je pense qu'on est tous pareil parce qu'il y a des garçons qui aiment porter des choses que les filles elles aiment et des garçons ils peuvent porter des choses que les filles elles aiment.

**Nina :** On peut avoir le droit de changer de personnalité en devenant un garçon quand on est une fille et l'inverse quand on est un garçon, on peut devenir une fille.

**Justine :** Un petit peu des deux parce que les garçons peuvent aimer la danse et les filles peuvent aimer le foot.

**Donovane :** Je dirai que c'est pareil parce que les garçons ils aiment que les trucs : foot, basket, tennis, ping-pong. Et il y a des filles qui peuvent aussi faire ça. Il y a des filles... Il y a des garçons ils mettent des talons.

## **GROUPE 2 :**

**Noah :** Bah ça dépend parce que déjà on a le même sang, on est tous des humains mais y a des trucs qui sont pas pareils.

**Mathéo :** Comme avoir les habits marron, bleus, noirs.

**Yahya :** On est pas pareils les garçons et les filles parce-qu'on a pas les mêmes cheveux et on a pas la même intelligence.

**Nolhan :** On est pas pareils parce-qu'on a pas le même caractère. Heu... Et on a pas tous les mêmes envies et les mêmes choses qu'on aime.

**Axel :** *Moi je dis ça dépend des fois on peut être pareils. On peut faire les mêmes choses et avoir les mêmes envies. Et de fois on est pas du tout pareils, et... Et des fois on est quand même un peu pareils tous. Heu... Parce-qu'on est tous sur la même planète.*

**Natacha :** *Je sais pas.*

**Allan :** *Les filles et les garçons c'est pas pareil parce que les garçons aiment les jeux de garçon et les filles les jeux de fille.*

**Aude :** *Les filles et les garçons c'est pas pareil. Ils ont pas les mêmes corps. On a pas le même caractère.*

**Carmella :** *Les garçons et les filles ils sont pas tellement pareils parce qu'ils ont pas le même corps et les mêmes produits qu'ils utilisent et ...*

**Miya :** *Les garçons et les filles c'est pareil. Y en a des filles qui aiment bien le foot et les garçons la danse.*

**Mathéo :** *C'est pas pareil parce-qu'il y en a qui ont des cheveux bouclés, des cheveux longs, des petits cheveux... Et des .. Et y en a qui ont pas de cheveux.*

**Yahya :** *Et aussi on est pas pareils parce qu'on a pas la même peau. Et la taille.*

**Nolhan :** *On est pas pareils parce-qu'on a pas la même émotion. On est pas pareils tous les jours. On a une différence de peau, de cheveux et de couleurs.*

**Axel :** *Des fois on peut avoir le même corps, exactement le même corps, très très rarement. On peut avoir, on peut se partager un corps mais on est deux.*

**Natacha :** *Les filles et les garçons sont pas pareils parce que ça s'habille pas pareil.*

**Allan :** *Les garçons ils ont pas les mêmes habits que les filles parce que... par exemple, moi j'ai des chaussures noires et ma sœur elle a des chaussures blanches.*

**Aude :** *Les filles ont pas les mêmes goûts. Pas la même taille. Il y a des filles qui aiment pas le sport et des garçons qui aiment pas non plus.*

**Carmella :** *Parfois, on peut être pareils parce-qu'on peut être jumeaux ou jumelles. Et parfois on est pas pareils parce que bah parfois les garçons aiment pas les mêmes produits, et les filles bah parfois ils prennent des talons hauts et eux des baskets normales.*

**Miya :** *Les garçons ils peuvent aimer le rose et les filles peuvent aimer la couleur bleue.*

**Noah :** *C'est différent les filles et les garçons parce-qu'on a pas les mêmes passions. Par exemple, il y a des filles qui veulent que faire du foot et des garçons qui veulent aussi faire du foot. Des fois y a ... Au foot, il y a que des garçons. On peut quand même tous partager les mêmes passions.*

**Mathéo :** *Il y a des garçons qui peuvent pas mettre du rouge à lèvres parce que ça va pas leur convenir.*

**Nolhan :** *On est différents parce-qu'on a pas tous les mêmes envies de faire ou de voir. On est aussi différents parce-qu'on a pas la même famille et on partage pas tous les mêmes choses.*

**Axel :** *Heu... On est pas totalement pareils mais des fois on peut ressembler. On peut être un garçon et ressembler à une fille et une fille à un garçon.*

**Natacha :** *Les filles et les garçons c'est pas pareils, les filles mettent du maquillage et les garçons non.*

**Aude :** *Les garçons et les filles sont vraiment pas pareils mais il y a des fois il y a des garçons qui sont des filles manquées et c'est pareil, il y a des filles qui sont des garçons manqués. Mais ils ont quand même pas les mêmes corps pour être des filles ou des garçons.*

**Carmella :** *Parfois les filles ont pas le même corps, elles ont des parties différentes des garçons. Ils ont pas les mêmes cheveux et parfois c'est différent, par exemple heu... Il y a des filles qui mettent des talons, des garçons qui mettent des baskets, des filles qui mettent du mascara, du maquillage... Il y a des garçons qui ont pas les produits des filles. Et parfois, y a des filles qui mettent des décolletés, les garçons ils ont des pulls normaux. Les filles mettent des jupes, des collants. Et les garçons ont pas les mêmes produits.*

**Noah :** *Bah moi je dis qu'on peut tous mettre des choses différentes et des choses pareilles. Par exemple, y a des fois les garçons peuvent mettre du maquillage et des filles qui peuvent pas.*

## **Tapuscrit de l'atelier n°2 : D'après vous, existe t-il des activités uniquement pour les filles et des activités uniquement pour les garçons ?**

### **GROUPE 1**

**Faustine :** *Par exemple, le coloriage et c'est pas que pour les filles et c'est pas que pour les garçons.*

**Nina :** *Non parce qu'il y a des garçons qui font du foot, les filles aussi peuvent le faire ou des filles font du shopping, les garçons aussi peuvent le faire... Ou alors les couturières, on peut aussi faire pour garçons et les garçons ont aussi peuvent en faire.*

**Éden :** *Non parce que les garçons et les filles peuvent faire les mêmes activités.*

**Inès :** *Moi je dirai que non parce-qu'une fille peut bien aimer faire du basket, un garçon peut bien aimer faire de la danse.*

**Donovane :** *Oui parce-qu'il y a des filles et des garçons qui peuvent aimer les mêmes choses : faire du foot, faire du basket et faire de la gym.*

**Faustine :** *Oui parce-qu'il y a des garçons qui peuvent vouloir faire de la gym et des filles qui peuvent vouloir faire du foot.*

**Justine :** *Non parce que les garçons peuvent faire les courses et les filles non.*

**Léna :** *Oui parce que les garçons peuvent faire de la couture et les filles peuvent faire du basket, du foot, de la course.*

**Noé :** *Oui parce que si un garçon veut faire du coloriage, il peut faire du coloriage. Et si une fille veut faire du basket, elle fait du basket.*

**Kaïs :** *Je suis d'accord avec Léna parce que ma tata elle fait du foot.*

**Donovane :** *Les filles peuvent faire du dessin, les garçons aussi. Les filles et les garçons peuvent aimer les mêmes ateliers.*

**Enseignante :** *Vous ne me parlez pas des métiers, les activités peuvent aussi être les activités professionnelles.*

**Tous :** *Ah oui !!!*

**Nina :** *Le bâton de parole ...*

**Faustine :** *Oui parce-qu'une fille peut être pompier et les garçons peuvent vouloir être vétérinaire.*

**Nina :** *Oui je suis d'accord avec Faustine, les filles ont le droit de faire un métier comme sapeur pompier ou alors elles ont le droit de faire médecine pour les gens malades. Pour les garçons, ils ont aussi le droit de faire médecine mais ils sont pas obligés de faire que des trucs de garçon. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent.*

**Enseignante :** *Qu'est ce que ce c'est « des trucs de garçon » ?*

**Nina :** *Ils ont le droit de faire ce qu'ils veulent en tant que garçon. Le foot ou le basket c'est des choses que les garçons aiment beaucoup. Je connais beaucoup de garçons qui regardent les matchs.*

**Léna :** *Je suis d'accord à propos de Kaïs. Ma tata et mon papi aussi, mon papi a déjà gagné une coupe.*

**Inès :** *Oui parce-qu'une fille peut être avocate et un garçon peut bien être avocat.*

**Lyes :** *On peut faire pareil : il y a des filles qui font routière et des garçons aussi.*

**Enseignante :** *Tu en connais personnellement ?*

**Lyes :** *Non.*

**Directrice :** *Des filles routières j'en connais. Mon mari est routier et il y a des femmes qui conduisent des 40 tonnes comme lui.*

**Lyes :** *Dans une émission à la télé aussi.*

**Nina :** *Le bâton de parole !!*

**Donovane :** *Il y a aussi des garçons qui font poissonnier et les filles peuvent le faire aussi. Et aussi, les filles peuvent faire tout ce que les garçons font.*

**Faustine :** *Oui parce-qu'il y a des filles qui aiment faire des activités de garçon et des garçons qui peuvent aimer les activités de fille.*

**Enseignante :** *Qu'est ce que c'est « une activité de fille » ?*

**Faustine :** *La danse, un garçon peut aussi en faire. Et les filles peuvent aussi faire policier.*

**Nina :** *Un peu des deux... Les filles font leurs propres choix : si elles ont envie d'être footballeuse, elles le font mais si elles ne veulent pas, elles ne le font pas. Elles sont pas obligées de choisir ce qu'on leur dit de choisir « toi tu vas faire de la danse etc », « toi tu vas faire du foot ».*

**Enseignante :** *Tu penses qu'on incite les filles, quand elles sont petites à faire de la danse quand elles sont petites ?*

**Nina :** *Oui mais justement, c'est leur vie, elles doivent décider de ce qu'elles font.*

**Directrice :** *Alors pourquoi tu as dit tout à l'heure quelque chose d'intéressant, comme vous tous d'ailleurs... Pourquoi tu as dit : « il y a des métiers de garçons et des activités de garçons? ». C'est ça la réflexion... Essayer de réfléchir à ça, à ce que tu viens de dire. Pourquoi les garçons préfèrent faire du foot, du rugby, du basket même s'il y a des filles qui en font ? Pourquoi à votre avis ? Pourquoi les garçons aiment plus ça et pourquoi les filles font plutôt de la danse...*

**Nina :** *Parce-que ça a été créé pour les filles la danse, et le foot pour les garçons. Après, on a... Comment dire... Les filles elles se sont habituées donc elles ont toutes commencé à en faire donc ça a changé et maintenant tout le monde en fait un peu.*

**Justine :** *Oui parce que les garçons peuvent faire les mêmes activités.*

**Léna :** *Un exemple : si ma mère veut être boulangère, elle peut le faire. Si mon père veut être poissonnier il peut le faire. Mon papi il veut être footballeur, il l'a déjà fait. Ma mamie elle voudrait bien être boulangère aussi...*

**Kaïs :** *Il n'y a pas que les filles qui peuvent faire de la danse, moi par exemple j'ai fait une compétition de hip-hop.*

**Inès :** *On va dire, si on demande à un enfant quand il a par exemple 5 ans... Si on lui dit par exemple « tu veux faire de la danse » et si il dit non « moi je veux faire du basket » c'est son droit. Lyes : Je suis d'accord avec Nina parce que le foot maintenant c'est aussi pour les filles.*

**Donovane :** *Oui un jour je suis allé voir de la danse, mon petit frère il a fait de la danse. Et aussi parce que mon petit-frère va bientôt faire du basket. Ma mère heu... mon beau-père ils font le même travail.*

**Faustine :** *Moi je suis d'accord avec Inès, chacun peut dire ce qu'il veut faire.*

**Kaïs :** *Il y a pas que les filles qui peut jouer à la Barbie parce qu'il y a des Barbie garçon.*

[Quelques uns : Rire]

**Enseignante :** *Et tout à l'heure tu parlais de la danse et de la danse et du hip-hop, mais qu'est ce que tu penses de la danse classique ?*

**Kaïs :** *Bah oui ! Le lancé de ruban !*

**Inès :** *Oui quand j'allais à la gym, je voyais des garçons qui s'entraînaient pour des compétitions.*

**Enseignante :** *Le temps s'est écoulé, on va s'arrêter ici...*

## **GROUPE 2 :**

**Noah :** *Oui et non, par exemple le foot, les filles ils ont le droit d'y jouer et les garçons peuvent par exemple faire de la danse.*

**Axel :** *Moi je dis, on peut par exemple... Une fille qui joue au basket, et un garçon qui joue à la poupée c'est possible.*

**Allan :** *Oui parce que les filles peuvent faire du foot et du basket et les garçons aussi.*

**Nolhan :** *On fait pas tous les mêmes choses.*

**Miya :** *Les filles peuvent faire du foot, du basket... C'est pas que pour les filles ou que pour les garçons.*

**Aude :** *Les filles peuvent faire du foot et du basket et les garçons de la danse et de la gym.*

**Natacha :** *Il y a des garçons qui aiment bien les Barbies et des filles qui aiment le foot et le basket.*

**Noah :** *On peut faire les mêmes activités par exemple, les garçons il peuvent faire des choses de garçon mais il y en a qui préfèrent des choses de fille.*

**Enseignante :** *Qu'est ce que c'est « une chose de fille » et « une chose de garçon » ?*

**Noah :** *Par exemple de la danse.*

**Enseignante :** *Pour toi à la base la danse c'est pour les filles ?*

**Noah :** *Peut-être pour les deux...*

**Axel :** *On peut faire toutes les mêmes activités. Moi je peux escalader et je peux voir tout le monde autour de moi escalader. Peut-être qu'on fera tous les même métier, on sait pas on n'est pas encore grands !*

**Aude :** *Les filles ont le droit de conduire des gros poids et les garçons aussi.*

**Nolhan :** *Les filles ont le droit de faire les mêmes activités que les garçons et les garçons aussi. Par exemple, je connais quelqu'un qui fait de la danse classique et l'amie de la fille de l'amie de ma mère, elle fait du karting.*

**Miya :** *Il y a des filles et des garçons qui peuvent jouer aux poupées.*

**Enseignante :** *Et concernant les métiers, est ce qu'il y a des métiers plutôt pour les garçon ou plutôt pour les filles ? Ou est ce qu'on peut tous faire pareil ?*

**Natacha :** *On peut faire tous pareil parce que les métiers ça change pas.*

**Noah :** *On peut tous faire pareil, mais il y a des métiers qui sont plus durs pour les garçons et d'autres qui sont plus durs pour les filles. Pareil pour le foot, les garçons jouent plus que les filles.*

**Axel :** *On peut tous avoir le même métier mais des fois on peut... Il y a ... Peut-être dans le monde, il y a des métiers ... Peut-être qu'il y a des garçons qui veulent faire de la danse classique comme métier et c'est pas grave ! Et bah... Je me demande pourquoi dans le monde, les filles font plus de la danse classique et les garçons font plus du foot par exemple...*

**Allan :** *Peut-être qu'il y a des filles qui aiment pas les métiers de garçon et des garçons qui aiment pas les métiers de fille.*

**Enseignante :** *C'est quoi pour toi, « un métier de fille » ?*

**Allan :** *Infirmière.*

**Nolhan :** *On fait pas tous les mêmes métiers, par exemple les filles elles vendent des fringues tout ça et les garçons ils sont plus sur la route. En fait on aime pas les métiers de garçon et de fille.*

**Enseignante :** *Est-ce-que tu as d'autres exemples de métier qui sont pour toi, des métiers de fille et des métiers de garçon ?*

**Nolhan :** *Pour moi, métier de fille c'est vendre des fringues. Métier de garçon c'est policier ou routier.*

**Directrice :** *Est-ce-que quelqu'un veut lui répondre ? Vous êtes tous d'accord ? Vendre des vêtements c'est un métier de fille ?*

**Carmella :** *Tous les métiers sont faits pour tout le monde ! Les garçons peuvent vendre des vêtements et les filles faire du taxi. Les métiers c'est pour tout le monde ! Les métiers des filles ça peut très bien être architecte et faire du bâtiment et les garçons ça peut faire des magasins de vêtements.*

**Enseignante :** *Nolhan, si tu disais à tes parents que tu voulais vendre des vêtements, qu'est ce qu'ils en penseraient ?*

**Nolhan :** *Je ne sais pas... Peut-être que ma mère serait gênée ou peut-être qu'elle serait contente...*

**Enseignante :** *Pourquoi « gênée » ? Qu'est ce qu'il y a de gênant qu'un garçon vende des vêtements ?*

**Nolhan :** *Vendre des vêtements ma mère me dit que c'est pas trop pour moi comme je suis un garçon je devrais plutôt faire autre chose.*

**Enseignante :** *Tu lui as déjà dit que tu voulais vendre des vêtements ?*

**Nolhan :** *Non j'ai pas le souvenir de lui avoir dit ça. Mais elle m'a déjà demandé si j'allais reprendre son magasin quand je serai grand et elle trouve que ça serait gênant parce que c'est un magasin de filles et une fois mon père est venu l'aider et ma mère a vu que les filles posaient moins de question et qu'elles achetaient moins. Elles vont pas oser demander si ça leur va bien.*



**Directrice :** *Tu pourrais embaucher une vendeuse si tu penses que ça permettrait à tout le monde d'être plus à l'aise. Mais ce n'est pas gênant qu'un homme vende des vêtements. Il faudrait que tu regardes dans les magasins de vêtements. Levez la main, ceux qui vont parfois faire les magasins de vêtements. Est ce que ce ne sont que des vendeuses ou est ce qu'il y a aussi des vendeurs ?*

**Natacha :** *Ça dépend, il y a les deux. J'ai déjà vu des hommes.*

**Noah :** *Je suis allé dans un magasin il y avait un homme et deux filles qui vendaient des vêtements.*

**Directrice :** *Et le métier de caissier, qu'est ce que tu en penses Nolhan ?*

**Nolhan :** *Je ne sais pas si ma mère serait gênée. En tout cas moi j'aime bien c'est un beau métier et c'est pas dangereux.*

**Axel :** *Bah pourquoi, tu trouves que vendre des habits c'est dangereux ?*

**Nolhan :** *Non...*

**Yahya :** *Pour le foot, ma sœur aimerait en faire et mon père trouve que c'est trop dangereux.*

**Enseignante :** *Et toi tu peux en faire? Papa n'a pas peur que tu te blesses ?*

**Yahya :** *Non moi je peux en faire.*

**Directrice :** *Pourtant elle ne risque pas de se blesser plus que dans un autre sport, il faudrait que tu le dises à ton papa.*

**Carmella :** *Tout à l'heure, j'étais pas d'accord avec toi Nolhan. Moi je suis une fille et ça me choque pas qu'un garçon me vende des vêtements.*

**Aude :** *On peut même imaginer un magasin de vêtements pour fille vendus par des garçons et l'inverse, une fille qui vend des vêtements de garçon.*

**Enseignante :** *Le temps s'est écoulé, nous allons nous arrêter ici.*

## **Tapuscrit de l'atelier n°3 : D'après vous, comment s'habille t-on quand on est une fille ou un garçon ?**

### **GROUPE 1**

**Nina :** Quand on est une fille on porte un peu de tout même des pantalons et les garçons c'est plutôt des jeans, des baskets...

**Faustine :** Les filles portent des jupes, des robes mais aussi des pantalons alors que les garçons ils portent plutôt des pantalons, des pulls, des t-shirt...

**Justine :** Je suis d'accord avec Nina et Faustine.

**Noé :** Bah en fait les garçons ils s'habillent pas comme les filles, ils mettent pas de jupe et de robe mais ils portent pas les mêmes couleurs non plus, comme par exemple du rose ou du violet les garçons ils en portent pas souvent... Ils mettent plus du bleu, gris, marron par exemple...

**Anouk :** Je pense qu'on peut tous porter les mêmes choses...

**Inès :** Je suis d'accord avec Anouk c'est pas parce-qu'on est une fille ou un garçon qu'on peut pas porter du rose ou du bleu par exemple.

**Kaïs :** Les filles peuvent mettre des trucs de garçon comme des pantalons mais les garçons mettent pas de trucs de filles... Comme... bah par exemple des jupes ou des robes.

**Lyes :** Les garçons ils peuvent pas porter de jupe ou de robe c'est pour les filles.

**Donovane :** Les filles elles portent plutôt des vêtements roses, rouges, violets et tout mais les garçons ils peuvent aussi mais ils le font pas trop. Quand on est un garçon... On met... On met des pantalons et des baskets... et... les filles aussi mais elles portent aussi des trucs de filles.

**Enseignante :** A votre avis, d'où ça vient le fait que le rose on pense que c'est pour les filles et le bleu c'est pour les garçons ? Pourquoi on pense ça ?

**Nina :** Alors... Pour moi c'était il y a très très longtemps dans les châteaux on trouvait que les princes était plus beaux pour les filles en bleu clair et les princesses, les princes les préféraient habillées tout en rose... Mais je suis pas trop sûre...

**Faustine :** Je ne sais pas trop...

**Noé :** Moi non plus je sais pas...

**Kaïs :** Parce-que ça a peut-être été créé pour les filles le rose et le bleu pour les garçons... Et après les filles ont commencé à en porter aussi...

**Inès :** Je sais pas trop d'où ça vient...

**Lyes :** Je suis d'accord avec Kaïs, le rose c'est comme les jupes avant ça s'est fait pour les filles...

**Enseignante :** Vous voyez c'est intéressant... On se rend compte que parfois on pense des choses et en fait on ne sait même pas pourquoi...

**Nina :** C'est pareil pour les robes et les jupes, en fait on sait pas pourquoi ça a été fait comme ça... ça aurait pu être les garçons qui portent des jupes et les filles non...

**Directrice :** Pour l'histoire du rose et bleu en fait, quand les bébés naissaient on trouvait que les petites filles étaient plus jolies dans du rose que ça faisait ressortir leurs petites joues roses et que les garçons étaient plus jolis dans du bleu. Mais il faut vous dire qu'à l'époque il n'y avait pas toutes les couleurs, c'était pas comme aujourd'hui, c'était pas une société très riche. Les bébés, on leur tricotait de la layette, du tricot avec de la laine et il n'y avait pas toutes les couleurs de laine du coup on devait choisir des choses différentes pour les bébés en bleu et en rose. La maîtresse vous montrera un petit peu l'historique... Et sinon, est-ce-que vous seriez prêt à accepter qu'un garçon vienne à l'école en rose ou en jupe par exemple ? C'est une question compliquée, ça demande un cheminement...

**Nina :** On a le droit de s'habiller comme on veut parce que, c'est nous qui décidons et aussi si sa mère lui a dit « d'accord », et que lui est aussi d'accord. Moi même s'il y a quelqu'un qui se moque de lui à la récré et bah je le défendrai parce qu'il fait ce qu'il veut, il fait ce qu'il a envie. S'il veut ressembler à une fille, il a le droit de le faire. Même si les autres se moquent et ne

*l'acceptent pas, je le défendrai quand même : les robes c'est pas que pour les filles, tout le monde a le droit d'en porter !*

**Faustine :** *J'accepterai que un garçon viendrait en jupe ou en robe et pour les couleurs par exemple, Inès elle porte un masque bleu.*

**Justine :** *La « reine des neiges » porte une robe bleue.*

**Noé :** *Si on se moquait, je dirais que ça ne sert à rien parce que de toute façon c'est méchant...*

**Anouk :** *Moi je me moquerai pas parce que tout le monde a le droit de porter des robes, des leggings ou autre.*

**Inès :** *Moi, si quelqu'un se moque d'un garçon en robe, je leur expliquerai qu'il ne faut pas se moquer car il ne trouvera pas ça gentil de la part des autres.*

**Lyes :** *Je me moquerai pas si je voyais un garçon en robe mais je serai quand même choqué.*

**Donovane :** *C'est un peu bizarre ... Mais je suis d'accord avec Nina, si un garçon porte du rose par exemple et que quelqu'un se moque de quelqu'un qui a pris du rose même si c'est un garçon. Et bah, c'est pas grave puisque par exemple si Kaïs porte une jupe, ceux qui se moquent peuvent aussi en porter. S'il y aurait quelqu'un qui se moque de Kaïs, je leur dirai qu'on peut tous porter des robes et tout et ça me choquerait pas parce que mon petit frère en a déjà porté une mais on s'est pas moqué de lui.*

**Enseignante :** *Pourquoi on trouve quand même ça « un peu bizarre » ?*

**Nina :** *Bah parce-que c'est jamais arrivé.*

**Faustine :** *C'est bizarre parce-qu'on a jamais vu ça...*

**Justine :** *Je suis d'accord avec Nina et Faustine...*

**Noé :** *Bah c'est bizarre parce que normalement c'est les filles qui portent ça...*

**Kaïs :** *C'est bizarre parce-qu'on est un garçon.*

**Inès :** *Parce-qu'on nous a toujours dit que c'était pas pour les garçons et là du coup ça fait bizarre parce qu'on l'a jamais vu à l'école.*

**Lyes :** *Je suis d'accord avec Kaïs.*

**Donovane :** *Bah... En fait c'est... C'est parce-que des fois ça peut arriver mais pas à l'école par exemple quand on fait joue au déguisement mais c'est pour rigoler.*

**Enseignante :** *Vous m'avez dit « c'est jamais arrivé », « on a jamais vu ça »... Comment on peut dire ça autrement ? On dit que nous n'avons pas .... ?*

**Tous :** *L'habitude !!!*

**Nina :** *J'ai déjà vu un chanteur à la télé qui voulait être une fille et du coup bah il met des vêtements de fille et même du maquillage... Je sais plus trop comment il s'appelle par contre...*

**Enseignante :** *Bilal Hassani ?*

**Nina :** *Oui c'est lui !*

**L'enseignante :** *Le temps s'est écoulé. On va s'arrêter là pour aujourd'hui, je vous remercie pour tout ce que vous avez dit, c'était vraiment très intéressant de parler de ce sujet avec vous. Ceux qui ne connaissent pas Bilal Hassani, renseignez vous. Ça pourrait nous intéresser la semaine prochaine.*

## **GROUPE 2 :**

**Carmella :** *Bah moi je pense que les filles sont plutôt jupe, robe, short. Les garçons sont plus short, pantalon, maillot... Mais pour moi les filles ont le droit de porter du bleu ou des pantalons ou peu importe et les garçons ils ont le droit de porter des jupes et des robes.*

**Léna :** *Je sais comment s'habillent les filles parce que nous on est trois dans notre famille. On est beaucoup de filles dans notre famille mais ma petite sœur elle est heu... Mais aussi les filles ils ont le droit de porter des shorts, des leggings et des maillots...*

**Axel :** *On peut tous s'habiller pareil. Par exemple... ça me choquerait pas que Mathéo soit à un concours de danse avec un tutu.*

[Tous : Rire.]

**Axel :** Et que Léna vienne à l'école avec un pantalon, un t-shirt bleu et qu'elle s'habille comme un garçon quoi...

**Natacha :** Bah les filles et les garçons ça s'habille pas toujours pareil. Les garçons ça porte pas de collants et de jupes.

**Allan :** Bah les garçons et les filles ils peuvent mettre pareil.. Moi j'ai un survêtement, Noah aussi et Natacha aussi.

**Mathéo :** En fait les filles ils aiment bien le rose, et les autres couleurs elles aiment pas et ils vont pas en mettre sur leurs habits parce que ça va pas aller sur leurs habits ça va pas avec eux...

**Enseignante :** J'ai pas bien compris ce que tu voulais dire.

**Mathéo :** Bah les filles vont pas mettre du bleu...

**Tous :** Bah si !

**Mathéo :** Oui mais ils vont pas mettre tout en bleu ! Ils vont pas mettre un t-shirt tout entier bleu...

**Léna :** Bah j'ai plein de bleu sur moi là !!

**Carmella :** C'est trop beau le bleu ça fait magnifique !

**Tous :** Le bâton de parole !!!!

**Enseignante :** Vous pourrez répondre à Mathéo si vous êtes d'accord avec lui ou non, mais attendez d'avoir le bâton de parole. On ne peut pas s'écouter si on parle tous en même temps.

**Mathéo :** Et c'est pareil avec les garçons, ils vont pas...

**Miya :** Heu bah... Les filles ça me choquerait pas de voir Nina tout en bleu et Axel tout en rose.

**Enseignante :** Quelle est votre couleur préféré ?

**Carmella :** Moi c'est rouge, violet et BLEU !

**Léna :** Rouge, violet, bleu, vert...

**Enseignante :** TA couleur préférée. On va dire 2 maximum..

**Axel :** Moi j'en ai 2, j'arrive pas à me décider entre rouge et bleu...

**Natacha :** Rouge et violet...

**Allan :** Bleu turquoise.

**Noah :** Doré et argenté.

**Mathéo :** Bleu turquoise et blanc.

**Miya :** Bleu.

**Enseignante :** Vous voyez que les filles peuvent aimer le bleu...

**Carmella :** Il faut que je dise quoi maintenant ?

**Enseignante :** Tu continues à parler librement.

**Carmella :** Pour moi les garçons, ils peuvent... Bah en fait ça me choquerait pas de voir par exemple Axel ou Allan ou Mathéo tout en rose ou tout en violet ou même mettre des jupes.

[Tous : Rire].

**Carmella :** Et moi, Léna et Natacha en bleu.. Bah voilà...

**Léna :** Moi pour le carnaval, y avait deux copains au centre, des jumeaux, ils se sont déguisés en fille. Par exemple, y a une amie qui s'est déguisée en clown... Mon frère en pirate...

**Axel :** Moi je dis que ... Je tiens pas compte de ... Mathéo la dernière fois quand il nous a dit que bah... Que les filles sont ... Que les filles sont obligées de prendre du rose et les garçons du bleu..

Moi je dis ça me choquerait pas que Mathéo, toi tu serais tout en rose et Miya tout en bleu.

**Natacha :** Les filles et les garçons s'habillent pas trop pareil. Parce-que les filles s'habillent en rose et les garçons ils peuvent s'habiller en noir et en gris...

**Directrice :** Comment es-tu habillée aujourd'hui ?

**Natacha :** En noir.

**Directrice :** Est-ce-que Axel ne pourrait pas avoir exactement la même tenue ?

**Natacha :** Si en fait ...

**Allan :** Moi je dis que le rose c'est quand même plutôt pour les filles. Et pour les robes, moi j'aime pas voir des garçons avec des robes...

**Noah :** Bah moi, les filles.. Enfin c'est parce que, je pense qu'elles préfèrent le rose au bleu parce que c'est plus clair et aussi je sais pas pourquoi on dit ça en fait...

**Mathéo :** *Moi ça me choquerait fort qu'Axel soit en rose et Natacha tout en bleu. Axel avec des jupes... Natacha avec des paires de Nike et des trucs comme ça...*

**Miya :** *Bah moi j'ai vu sur ma tablette qu'il y a dans un collège, ils ont fait une journée en jupe. Toutes les filles et tous les garçons et y a des garçons ils ont pas voulu...*

**Enseignante :** *Et si on organisait une journée « tous en rose » est-ce-que vous seriez partants ?*

**Tous :** *Oui !*

**Léna :** *Moi je vais répondre à Mathéo. J'ai déjà des Nikes et mes chaussures sont noires.*

**Mathéo :** *Oui mais il y en a qui peuvent prendre des Nikes en rose.*

**Léna :** *Ma mère porte des Nikes blanches et moi ça me gêne pas d'être en bleu ou en noir. Par contre, ça me choquerait les garçons en robe, en rose, en jupe...*

**Enseignante :** *Pourquoi ça te choquerait ?*

**Léna :** *Ça ferait drôle !*

**Carmella :** *Bah moi j'ai jamais vu un garçon avec du rose mais j'ai vu plus avec du bleu...*

**Léna :** *Je voudrais bien participer au défi. Mais ça va me faire bizarre pour les garçons...*

**Axel :** *Moi le défi me dérange pas. Je m'en fiche un peu de l'habit que je porte, tant que je suis bien habillé, c'est bon pour moi.*

**Natacha :** *Les filles et les garçons en fait ils peuvent s'habiller de la même couleur.. Les filles en rose ou en bleu... On peut aimer toutes les couleurs. Mon cousin il aime bien le rose.*

**Allan :** *Je le ferai pas parce que j'aime pas le rose. J'espère qu'on est pas obligés. Et pour répondre à Mathéo, ma mère a des Nikes pourtant c'est une fille.*

**Noah :** *Moi si on devait faire une journée avec des jupes ou du rose, j'aimerais bien.*

**Mathéo :** *Moi je vois toujours les garçons en bleu clair, bleu foncé, noir, blanc...*

**Enseignante :** *Et toi, est-ce-que tu participerais à une journée « tous en rose » ?*

**Mathéo :** *Pas du tout. Je serai gêné et j'aime pas le rose.*

**Enseignante :** *On verra bien qui est cap de relever le défi ! Mais à votre avis, pourquoi on n'accepte plus facilement qu'une fille porte du noir et on trouverait ça drôle qu'un garçon porte du rose ? Qui veut répondre à cette question ? Je donne le bâton de parole.*

**Miya :** *On a pas l'habitude du coup on va se dire... bah c'est bizarre, parce-qu'on les voit pas toujours comme ça.*

**Enseignante :** *C'est tout à fait ça... Quand on a pas l'habitude, ça nous paraît bizarre... Pourtant si on était habitués, ça ne nous choquerait plus. Nous avons un peu dépassé le temps imparti, on va donc s'arrêter là pour aujourd'hui.*

**Tapuscrit de l'atelier n°4 : D'après vous, est-ce-qu'on est libre de s'habiller différemment des autres filles et des autres garçons, sans craindre le jugement des autres ?**

**GROUPE 1**

**Léna :** *Oui. Oui parce que par exemple, Natacha est en gris et en noir. Faustine tout en bleu. Anouk tout en gris.*

**Éden :** *Oui on est libre de s'habiller comme on veut.*

**Inès :** *Personne n'a le droit de se moquer. On est libre de porter ce qu'on porte et s'ils n'aiment pas ce qu'on porte, bah quand même ils ont pas le droit de se moquer. Imaginez un jour, eux ils décident de... par exemple un garçon de mettre du rose et une fille du bleu et bah ils verront ce que ça fait de se moquer.*

**Lyes :** *Je suis d'accord avec Inès, j'ai déjà vu un garçon avec des bottes et une jupe.*

**Donovane :** *Je suis d'accord avec Lyes. Moi si... Si je serai allé à l'école avec une jupe j'aurai un peu peur, mais si on se moque d'un garçon qui porte la couleur d'une fille ou un fille la couleur d'un garçon bah ça ne change rien...*

**Directrice :** *Si vous voyez un enfant dont les autres se moquent parce-qu'il est habillé comme ci ou comme ça, qu'est ce que vous allez dire ?*

**Léna :** *Je dirai « tu arrêtes je vais le dire aux adultes ».*

**Faustine :** *Je dirai qu'on a pas à se moquer parce que si un jour il décide de le faire et bah si c'était lui qu'on harcèle, pour lui ça serait pas marrant.*

**Justine :** *Moi je dis que ça sert à rien, il porterait quand même les habits qu'il veut.*

**Kaïs :** *Je suis d'accord avec Justine.*

**Inès :** *Moi je pense que si quelqu'un se moque de Kaïs, je lui dirai qu'il n'a pas le droit parce que c'est lui qui décide de ce qu'il porte et puis c'est tout.*

**Donovane :** *Je dirai qu'on a pas le droit de se moquer. Moi je dirai à celui qui se moque que des fois il peut porter du rose et on est pas obligé de porter que des couleurs de garçon.*

**Enseignante :** *Pourquoi on se moque ?*

**Directrice :** *Des fois il y en a qui se moque mais essayez de savoir ce qu'il se passe dans votre tête quand ça vous arrive. Pourquoi on a envie de rire et de se moquer ?*

**Justine :** *C'est parce que les habits sont différents.*

**Kaïs :** *Parfois ça fait plaisir de se moquer.*

**Directrice :** *Vous le faites tous. On le fait. Mais pourquoi on a envie de se moquer ?*

**Inès :** *Je pense qu'on a envie de se moquer parce-qu'on a pas l'habitude, ça nous choque donc ça nous fait rire. Je pense que les personnes se moquent pour montrer qu'elles sont pas d'accord mais tout le monde peut porter ce qu'on veut.*

**Donovane :** *Je pense que c'est parce que... On se moque parce que les garçons portent jamais de rose donc du coup on se moque parce que c'est pas une fille.*

**Enseignante :** *Est ce qu'on tolère mieux, est ce qu'on accepte mieux ce qu'on a l'habitude de voir ?*

**Léna :** *Heu... Je sais pas.*

**Faustine :** *Oui parce que si on a l'habitude, on a plus envie de se moquer. Quand on a l'habitude, on accepte plus.*

**Lyes :** *Je suis d'accord avec Faustine.*

**Inès :** *Moi je pense qu'on tolère ce qu'on a déjà vu plusieurs fois. Si par exemple... la première fois que Kaïs met un t-shirt rose, on va vouloir rire... mais au plus qu'il va en mettre moins on va vouloir rire. On va plus tolérer et moins rigoler.*

**Donovane :** *Moi ça me choquerait pas de voir mes amis en rose parce que parfois il y a des gens qui se moquent. Et je suis d'accord avec Inès, de plus en plus on le voit on va moins en rigoler.*

**Enseignante** : Et si on avait l'habitude de voir que les garçons portent du rose ou des jupes, est ce-qu'on se moquerait encore ?

**Léna** : Non, on aurait l'habitude.

**Tahys** : Non et puis même si je me suis moqué la première fois, la deuxième fois c'est plus drôle.

**Faustine** : Non on aurait l'habitude.

**Lyes** : Je suis d'accord aussi avec Léna.

**Anouk** : On aurait l'habitude de voir les garçons en rose donc on se serait habitués.

**Inès** : Plus on s'habitue, moins on se moque.

**Lyes** : Ça me choquerait plus mais je ne le ferai pas. Mais il y a aussi Bilal Hassani qui a envie d'être une fille et il se tape pas la honte.

**Enseignante** : Tu serais choqué ou surpris de le voir dans la rue ? On a pas l'habitude de voir des garçons habillés en robe et en jupe et maquillés... ça te choquerait ?

**Lyes** : Un peu mais j'accepterai quand même...

**Enseignante** : J'ai ramené un photo d'ailleurs pour vous le montrer. J'ai aussi une photo d'un homme avec un kilt en Écosse, qu'est ce que vous pensez de cette tenue ?

**Directrice** : C'est une jupe, un kilt, ça fait partie de leur tradition. Sur cette photo, c'est le prince.

**Léna** : On dirait que le monsieur c'est une fille comme la dame à côté.

**Tahys** : Je serai étonné. Ça fait bizarre.

**Faustine** : Je serai étonnée aussi.

**Justine** : Je suis d'accord avec Faustine.

**Anouk** : Je suis d'accord mais je serai choquée parce que j'ai jamais vu.

**Kaïs** : Dans « Rebelle », les garçons ont des kilts aussi.

**Inès** : Dans des fêtes traditionnelles comme en Algérie, des fois les longues robes blanches... Pour les mariages aussi.

**Lyes** : Je suis d'accord avec Inès, je suis algérien et en Algérie j'ai déjà vu ça.

**Natacha** : Je suis d'accord avec Faustine.

**Donovane** : Je serai choqué mais les filles ont le droit de porter des trucs de garçon alors les garçons ont aussi le droit de porter des vêtements différents...

**Enseignante** : Comment pourrait-on faire pour être moins étonné et avoir moins peur de ces différences ?

**Léna** : Je sais pas...

**Tahys** : Il faut plus se moquer...

**Faustine** : Il faudrait parler pour savoir pourquoi il a fait ça.

**Justine** : Je suis d'accord avec Faustine.

**Anouk** : Il faut peut-être savoir... Si on sait pourquoi il s'habille comme ça, bah ça sera peut-être moins choquant.

**Inès** : Par exemple, si on se moque on sera toujours choqué mais si on parle avec la personne et qu'on sait... qu'on sait pourquoi elle s'est habillée comme ça... bah je suis d'accord avec Anouk peut-être que ça nous choquera moins.

**Enseignante** : Je suis d'accord. Si on demande à la personne « pourquoi tu fais ça ? ». Peut-être qu'on sera moins étonné et que ça nous aidera à avoir moins peur. On va s'arrêter ici pour aujourd'hui. C'était encore très intéressant, on prend plaisir à discuter avec vous.

## **GROUPE 2**

**Enseignante** : D'après vous, est ce qu'on est libre de s'habiller différemment des autres, sans craindre le jugement des autres ?

**Noah** : Oui parce que si par exemple la semaine prochaine je suis habillée en rose et qu'Axel se moque de moi, c'est pas grave parce que moi au moins j'aurai fait ce que je voulais.

**Carmella** : Moi j'aurai quand même peur. Si je mets un maillot de garçon, un pantalon de garçon bah j'aurai peur que pleins de filles se moquent de moi. Sinon c'est quand même à moi de choisir mes affaires.

**Yahya** : *Moi je dis pareil que Noah.*

**Enseignante** : *C'est à dire ? Qu'est ce qu'il a dit Noah ?*

**Yahya** : *L'important c'est de faire ce qu'on veut.*

**Enseignante** : *C'est vrai on fait ce qu'on veut et c'est important d'assumer qui on est.*

**Aude** : *Je pense comme Noah et Yahya. Si je m'habille d'une façon et qu'on se moque, je m'en fiche parce que je m'habille comme je veux.*

**Miya** : *Bah moi ça me dérangerait pas parce que bah c'est moi qui choisit c'est pas eux qui choisit ce que je veux mettre.*

**Axel** : *Moi j'aurai peur que tout le monde se moque de moi, que toute l'école se moque de moi. Je connais plein de gens qui serait capable de se moquer de moi.*

**Enseignante** : *Pourquoi on se moque ? Qu'est ce qui se passe dans la tête des gens qui se moquent ?*

**Noah** : *Les gens se moquent parce qu'ils sont pas habitués à nous voir comme ça et aussi des fois c'est parce-qu'ils nous aiment pas alors ils se demandent encore plus pourquoi on est habillés comme ça. Eux, ils préfèrent s'habiller comme des garçons.*

**Mathéo** : *On a pas l'habitude de s'habiller en rose et pour eux c'est une couleur de fille et pour eux ils sont pas habitués et ça va les choquer alors ils vont se moquer...*

**Carmella** : *Ils ont jamais vu une fille habillée en garçon et un garçon habillé en fille. Peut-être qu'ils se disent que le rose c'est pour les filles et le bleu pour les garçons alors ils se moquent. Moi je me moquerai pas même si je serai un peu choquée quand même.*

**Nolhan** : *C'est ma vie, c'est moi qui choisit comment je veux être.*

**Aude** : *Je suis d'accord avec Carmella c'est pas à eux de décider comment je m'habille.*

**Miya** : *Ils ont pas l'habitude de nous voir comme ça et c'est pour ça qu'ils se moquent.*

**Axel** : *Moi en plus, si je vois quelqu'un habillés en rose, coiffure de fille et maquillés je me moquerai pas et si ça se trouve je penserai même que c'est une fille...*

**Noah** : *Si par exemple Yahya était en rose j'irai lui demander pourquoi il s'est habillé comme ça.*

**Mathéo** : *Y en a qui disent qu'ils sont libres mais c'est pas vrai parce-qu'on a une maman et elles vont pas laisser ses enfants tout en bleu ou tout en rose.*

**Enseignante** : *Pourquoi ?*

**Mathéo** : *Les mamans sont habituées au rose et les papas en bleu.*

**Carmella** : *Moi ça me choquerait mais je me moquerai pas et je leur demanderai pourquoi tu as fait ça, mais je dirait pas que c'est moche ou quoi. Et aussi les parents comprennent pas toujours. Les mamans laissent pas toujours faire mais il faut aussi expliquer aux parents qu'on peut parfois.. bah... s'habiller comme une fille ou comme un garçon... on a le droit de choisir ses habits.*

**Nolhan** : *Moi j'ai le droit de m'habiller comme je veux parce qu'en fait je m'en fous si c'est la honte ou pas. Et je vais défendre les autres parce que c'est sa vie. C'est des êtres humains alors on a le droit de choisir ce qu'on fait.*

**Raphaël** : *Oui on a le droit de choisir nos vêtements.*

**Axel** : *Mais je me demande pourquoi... Là tout le monde est en train de dire qu'on peut s'habiller en bleu, en rose... mais... tous les garçons sont pas en rose et tous les garçons sont pas en bleu...*

**Directrice** : *Ce qui m'interpelle, c'est qu'un garçon en rose ça vous choque plus. Pourquoi les garçons ne pourraient pas porter des couleurs que vous pensez réservées aux filles ? Pourquoi le rose ça serait une couleur que de fille ?*

**Noah** : *Hm... C'est plus clair.*

**Directrice** : *T'aimes pas le rose toi ?*

**Noah** : *Bah si en plus. [Rire]*

**Directrice** : *[Montre la photo de Bilal Assani]. Vous savez qui c'est ?*

**Nolhan** : *C'est un homme déguisé en fille.*

**Enseignante** : *Non c'est pas un déguisement, c'est sa tenue de tous les jours.*

**Directrice** : *Non c'est vrai ce n'est pas un déguisement. Il y a des garçons qui se sentent fille et des filles qui se sentent garçon, qui pensent que la nature s'est trompée... Lui par exemple, il a plutôt l'impression d'être une fille dans sa tête. Il en a parlé à sa maman et elle l'a accompagné. Il*



*a commencé à s'habiller comme il le souhaitait. Et il a eu beaucoup de moqueries à l'école, sur les réseaux sociaux... Aujourd'hui, il s'accepte et il monte comme ça sur scène... Est ce que ce n'est pas ce qu'il y a de plus important, comme le disait Noah, de faire ce qu'on veut et de se sentir bien ?*

**Tous :** Bah si...

**Enseignante :** *Et vous, comment vous réagiriez si vous croisie quelqu'un comme lui dans la rue ?*

**Noah :** *Je le regarderai bizarrement mais je lui demanderai pourquoi il aimait pas être un garçon.*

**Mathéo :** *Moi ça me choquerait de voir des perruques roses et tout.*

**Carmella :** *Ça va me choquer un peu, j'ai jamais vu ça mais comme Noah je lui demanderai pourquoi il se sent pas bien dans des habits de garçon.*

**Nolhan :** *Moi ça me choquerait un peu mais je le comprends. Des fois, on se sent malheureux. Je pense qu'avant il était malheureux mais aussi il voulait être une fille et plus un garçon.*

**Yahya :** *J'ai déjà vu une fille avec les cheveux rasés et ça m'a fait pareil.*

**Aude :** *Je suis tout à fait d'accord avec Nolhan. Et aussi je demanderai pourquoi tu veux être une fille.*

**Axel :** *Moi je pourrais... en le voyant je verrais même pas que c'est un garçon ! On dirait trop une fille, je croirais carrément que c'est un garçon !!*

**Enseignante :** *Et les écossais qui portent le kilt, qu'en pensez vous ? [Montre la photo].*

**Noah :** *C'est pas si bizarre c'est un genre de short super long. On pourrait peut-être arriver à en mettre. Mais les gens vont peut-être se moquer de nous...*

**Mathéo :** *On pourrait le faire. Mais pas moi, pas moi je suis pas habitué à ça.*

**Carmella :** *Ça me choquerait pas, un peu mais pas trop. Le garçon à gauche là [montre la photo], il a le droit de faire ce qu'il veut.*

**Enseignant :** *Ce monsieur, c'est le fils de la reine d'Angleterre. Pourtant, beaucoup de gens le prennent en photo comme les journalistes et il a pas peur qu'on le voit comme ça.*

**Nolhan :** *Ça me choquerait un peu mais je vais pas me moquer. Avant je m'étais fait moqué par un de mes vieux cousins, j'avais du rose sur moi. Et un ami, m'a dit tu t'en fiches t'as le droit de continuer à mettre ce que tu aimes.*

**Directrice :** *Est-ce-que vous connaissez d'autres situations où les hommes portent des robes ?*

**Tous :** Non !

**Directrice :** [Montre une photo d'un homme en boubou] *En Afrique, dans certains pays par exemple, les hommes s'habillent comme ça.*

**Tous :** Ah oui !!

**Enseignante :** *On va s'arrêter là pour aujourd'hui.*

## Tapuscrit de l'atelier n°5 : D'après vous les garçons ont-ils le même caractère et la même personnalité ?

### GROUPE 1

**Nina :** *Moi je dis non et oui parce que non, il pourrait avoir un garçon avec les cheveux longs et un caractère de fille.*

**Enseignante :** *C'est quoi un caractère de fille ?*

**Nina :** *Bah par exemple, moi je suis une fille donc heu... Mon caractère c'est par exemple, on aime bien jouer aux poupées, notre caractère c'est un peu boudin, on se fait toujours belles, voilà... On préfère surtout... Dès qu'on voit un garçon habillé en rose « ah il est habillé en rose » donc bah nous quand les filles bah justement comme ça elles voient une fille en bleu « ah elle est en bleu », à chaque fois c'est comme ça les expressions. Et oui, parce-qu'ils peuvent avoir les mêmes caractères, si par exemple j'ai envie de jouer à la voiture télécommandée je peux le faire et Kaïs aussi.*

**Léna :** *Moi je dirai oui parce que mon père et ma mère ils ont le même caractère. Mais moi et mon frère on a pas le même caractère. Ma petite sœur est plus capricieuse que moi.*

**Inès :** *Je pense que les filles sont un peu plus calmes que les garçons et je pense que les garçons, je dis pas ça méchamment mais ils sont un peu plus agités.*

**Kaïs :** *Je suis d'accord avec Inès, des fois je traîne avec des garçons et on est agités quand on court.*

**Faustine :** *Je suis d'accord avec Léna, par exemple mon frère joue plutôt aux jeux vidéos et moi je préfère les jeux de société.*

**Lyes :** *Je suis d'accord avec Inès et Kaïs, à chaque fois qu'on court on arrête pas de bouger tout partout.*

**Enseignante :** *Donc vous pensez que les garçons sont plus agités que les filles... Mais vous n'en connaissez pas des filles agitées dans votre entourage ?*

**Lyes :** *Si... Je sais pas si mes sœurs étaient plus agitées ou pas...*

**Enseignante :** *Moi j'entends souvent dire aussi que les hommes pleurent moins que les filles... Est-ce-que vous pensez que c'est vrai ?*

**Nina :** *Moi je dis que c'est faux les garçons peuvent pleurer, même si j'en vois pas souvent pleurer. J'en connais qui pleure et d'autres qui ne pleurent jamais.*

**Léna :** *Je suis d'accord avec Nina. En plus que ... J'ai déjà vu un garçon pleurer, j'ai vu par exemple Kaïs...*

**Enseignante :** *Est ce que vous pensez que c'est un signe de faiblesse pour un garçon ou un homme ou vous pensez que c'est tout à fait normal.*

**Tahys :** *Non ! Moi j'ai déjà vu mon beau-père pleurer une fois mais j'en sais rien si c'était de la faiblesse. J'ai trouvé ça bizarre quand même...*

**Justine :** *Moi je dis que tout le monde peut pleurer.*

**Inès :** *Moi je dis que les hommes ont le droit de pleurer autant que les femmes parce qu'il y a des garçons qui s'en fichent qui pleurent devant tout le monde et ils s'en fichent ça leur fait rien mais il y en a qui se retiennent parce-qu'ils pensent qu'ils ont pas le droit de pleurer.*

**Enseignante :** *Ah, c'est intéressant... Les garçons pensent parfois qu'ils n'ont pas le droit de pleurer... Est-ce-que vous trouvez ça juste vous ? Ça doit être un peu lourd à supporter comme stéréotype, quand on est triste on a parfois besoin d'évacuer...*

**Inès :** *Si des fois ils ont du mal à se retenir, ils pensent que quand ils sont dans un endroit public ils vont avoir des moqueries.*

**Anouk :** *Je suis d'accord avec Inès mais tout le monde a le droit de pleurer.*

**Kaïs :** *Je suis d'accord. Des fois dans les couples quand ils se disputent les gens pleurent parce-qu'ils veulent rester amoureux, surtout les filles.*

**Faustine :** *Moi je dis que c'est faux que les garçons peuvent pas pleurer parce que par exemple ma maman est nounou et le garçon qu'elle garde c'est un bébé et il pleure.*

**Lyes :** *Oui mais les bébés ça pleure tout le temps. Bah les garçons adultes ils pleurent quand même moins que les filles.*

**Enseignante :** *Est-ce-que vous avez déjà vu des hommes célèbres pleurer à la télé par exemple ?*

**Tous :** *Non !!!*

**Enseignante :** *Et bah moi j'ai des petites photos à vous montrer.*

**Tous :** *Oh c'est Neymar et Ronaldo !!!*

**Tahys :** *Ah bah oui même les catcheurs ça pleure en fait.*

**Enseignante :** *Ce sont des hommes et ils pleurent et pourtant personne ne trouve ça bizarre... Et j'entends souvent autre chose à propos des filles, elles sont moins courageuses que les garçons... Qu'en pensez-vous ???*

**Léna :** *Je suis pas d'accord avec ça, moi je suis courageuse... Et j'ai pas peur de me défendre.*

**Inès :** *Une fille peut être autant plus courageuse qu'un garçon et l'inverse parce que c'est pas que les garçons qui ont du courage c'est aussi les filles.*

**Anouk :** *Je suis d'accord avec Inès, le courage c'est pour les filles et les garçons.*

**Enseignante :** *[Fait passer une photo d'une fille qui nage avec un requin et d'une femme dans l'armée]*

**Kaïs :** *Moi j'ai un exemple pour montrer que les filles sont pas courageuses, une fois on jouait au ballon et il a volé dans les orties, ça piquait et personne des trois filles ne voulait y aller sauf les garçons.*

**Faustine :** *Je suis d'accord que les filles et les garçons sont autant courageux l'un que l'autre. Par exemple, ma maman a le vertige, mon frère lui il a un peu le vertige et pas trop mais moi je suis capable de monter un mur d'escalade qui fait la taille de l'école sans avoir peur.*

**Lyes :** *Je suis d'accord avec Kaïs, les garçons sont un peu plus courageux que les filles mais les filles. J'ai déjà vu une fille qui voulait pas faire de l'escalade et elle a pleuré.*

**Enseignante :** *Et tu penses qu'un garçon n'aurait pas pu refuser ?*

**Lyes :** *Si mais il aurait pas pleuré.*

**Enseignante :** *Est-ce-que vous connaissez d'autres préjugés de ce genre ??*

**Justine :** *Maniaque... Les filles sont plus maniaques que les garçons.*

**Inès :** *Les garçons disent tout le temps que les filles sont sérieuses et qu'elles prennent les choses trop à cœur.*

**Enseignante :** *C'est vrai... On entend aussi assez souvent par exemple que les filles sont plus fortes en français et les garçons plus forts en maths.*

**Nina :** *C'est faux tout ça. Parce-que je connais des garçons plus forts en français et des filles plus fortes en maths.*

**Léna :** *Je suis plus forte en maths.*

**Tahys :** *Je dis non parce que Faustine elle est encore plus forte que moi en maths.*

**Justine :** *Non, je suis forte dans les deux.*

**Inès :** *C'est faux, je préfère les maths.*

**Anouk :** *Je préfère les maths aussi.*

**Kaïs :** *Je suis beaucoup plus fort en maths qu'en français...*

**Faustine :** *Moi je dis que c'est faux parce que je suis forte en maths et en français, mon frère aussi.*

**Lyes :** *Moi je suis d'accord c'est pas vrai, ça dépend j'aime bien les deux mais il y a des filles plus fortes que les garçons en maths et l'inverse c'est possible aussi...*

**Nina :** *Je suis d'accord avec Lyes. En fait ça dépend pas vraiment d'être fille ou garçon ça dépend de ce qu'on aime bien ou pas...*

**Enseignante :** *Je suis complètement d'accord avec vous. Je pense que c'est propre à chacun, ça dépend de nos goûts et de nos capacités et pas du fait qu'on soit une fille ou un garçon. On va s'arrêter là pour aujourd'hui, c'était une nouvelle fois très intéressant d'avoir votre avis sur le sujet.*

## **GROUPE 2 :**

**Aude :** Bah les garçons et les filles ils ont pas le même caractère... Y a des filles avec une voix basse et des garçons avec une voix haute.

**Enseignante :** Le caractère c'est par exemple, être sage, gentil, travailleur.

**Axel :** Moi je dis qu'on peut avoir le même. Deux garçons, par exemple peuvent avoir pas le même caractère, et deux filles pas le même caractère, et un garçon et une fille le même caractère. Ça ça dépend...

**Nolhan :** Moi je dis qu'on a pas le même caractère, les garçons sont énervants et les filles sont un peu plus maniaques, quand même un peu moins que les filles.

**Carmella :** Moi je dis qu'on a pas les mêmes caractères, mon frère et méchant et moi je suis gentille. Mais parfois si. Moi quand je suis énervé je crie et lui aussi donc parfois on a les mêmes caractères. Et avec ma sœur, on a pas le même caractère. Voilà.

**Allan :** Bah pour être maniaque c'est faux parce que mon père il lave tout tout de suite, il ramasse tout tout de suite... Donc y a pas forcément que les filles.

**Enseignante :** Moi j'entends souvent que les garçons ou les hommes adultes pleurent moins que les filles, est-ce que vous pensez que c'est vrai ?

**Natacha :** Moi je dis que c'est pas vrai. On peut pleurer pareil.

**Yahya :** Ça dépend par exemple ma sœur pleure jamais donc les filles pleurent pas plus je suis pas d'accord.

**Aude :** Moi quand je suis énervée je crie et après je suis triste et je pleure quand on est méchant avec moi et mes frères sont méchants et ils pleurent pas, ils font la bagarre.

**Nolhan :** Les garçons peuvent pleurer... Y a pas que les garçons qui sont méchants, les garçons peuvent être assez émotifs. Des fois c'est pour rien, comme mon petit frère parfois c'est pour avoir quelque chose.

[L'enseignante fait passer la photo des footballeurs en pleurs]

**Carmella :** Pour moi les garçons peuvent pleurer autant que les filles. Par exemple, mon frère parfois il pleure pour rien quand il a mal quelque part, moi des fois je pleure parce que j'ai mal mais je pleure pas plus que lui. Tout le monde pleure dans la vie, les filles pleurent pas plus que les garçons.

**Enseignante :** Est-ce que vous pensez que par exemple c'est pas un peu difficile pour les garçons quand on leur dit qu'ils ont pas le droit de pleurer ?

**Allan :** Si parce que des fois ils se retiennent pour pas qu'on se moque d'eux.

**Natacha :** Je suis d'accord les filles... parce que les filles on leur dit rien mais les garçons c'est plus bizarre surtout les adultes.

**Nolhan :** Bah si parce que... Les garçons bah ça les empêche de dire les émotions.

**Carmella :** C'est bizarre parce que c'est pas pareil pour les bébés par exemple. On leur dit rien et quand ... Quand on devient grand... Bah en fait les filles peuvent encore un peu pleurer mais pas trop les garçons.

**Enseignante :** Je suis d'accord, c'est intéressant ce que vous dites... Quand on est bébé, tout le monde peut pleurer mais quand on est adulte, ça change : on accepte plus facilement qu'une fille exprime ses émotions en pleurant qu'un garçon mais comme vous me l'avez dit, ça peut être un poids difficile à porter sur leurs épaules... Et en ce qui concerne le courage ? On dit souvent qu'une fille est moins courageuse qu'un garçon, qu'en pensez-vous ?

**Aude :** Bah moi je dis que c'est un peu vrai... Dans les dessins animés par exemple, bah les filles elles sont plutôt princesses tout ça, souvent c'est des garçons princes qui vont ... bah qui vont être plus courageux qu'elles.

**Axel :** Bah ça dépend je pense... Un garçon peut aussi avoir peur de faire quelque chose mais une fille aussi elle peut avoir peur. Ça dépend en fait je crois...

**Nolhan** : Bah ça dépend, des fois nos mamans elles peuvent faire des trucs courageux et pourtant, bah c'est des filles mais elles ont pas peur de faire des trucs.

**Miya** : Je suis d'accord avec Aude mais y a aussi parfois... Bah dans Mulan par exemple... Et bah Mulan, elle fait la guerre avec des hommes et c'est courageux et pourtant c'est une fille... mais elle fait semblant de pas être une fille.

**Carmella** : Moi je dis que c'est faux. Je suis parfois plus courageuse que mon frère.

**Allan** : Moi je dis comme Nolhan, des fois ma mère elle a pas peur de faire des trucs que les hommes ont peur donc c'est courageux.

**Natacha** : Je pense que tout le monde peut être courageux.

**Enseignante** : C'est vrai ce que vous dites, ça dépend de la situation en fait... On entend souvent dire que les filles sont plus littéraires, qu'elles préfèrent le français et qu'elles sont plus fortes que les garçons, mais aussi qu'à l'inverse les garçons sont plus forts en maths, qu'en pensez-vous ?

**Aude** : C'est un peu vrai je pense... J'aime pas trop les maths.

**Axel** : Oui mais ça c'est ton avis à toi mais... mais par exemple moi aussi je peux dire que j'aime pas les maths... et bah... bah du coup c'est faux...

**Nolhan** : Je pense que c'est faux parce-qu'on peut aussi aimer les deux ou aucun des deux...

**Miya** : C'est faux parce que c'est notre goût à l'école, on peut choisir ce qu'on préfère...

**Carmella** : Bah moi je dis que c'est faux parce que je suis forte dans les deux et je connais des garçons qui sont plus forts que moi en français...

**Allan** : Bah, moi je pense que c'est vrai parce-qu'on dit souvent ça... C'est que... ça doit être un peu vrai !

**Natacha** : Je suis pas d'accord avec Allan parce que j'aime bien les deux et je suis une fille.

**Enseignante** : Si je comprends bien ce que vous m'exprimez avec vos mots à vous, c'est que ça dépend plutôt de nos goûts... Ça ne dépend pas du fait qu'on soit une fille ou un garçon, vous m'avez donné des exemples qui prouvent que ce n'est pas toujours vrai... Mais ça serait intéressant de réfléchir et de se demander... Pourquoi on pense ces choses là ?? D'où ça vient ??? On va devoir s'arrêter là pour aujourd'hui car c'est l'heure d'aller manger.

## ANNEXE 3 : LEUR RESSENTI

